

Leçon 3 : La Seconde Guerre mondiale

Introduction : Une peu plus de 20 ans après la fin de la Première Guerre mondiale éclate un nouveau conflit mondial, une nouvelle guerre totale qui voit d'abord la victoire des forces de l'Axe avant que les Alliés ne l'emportent. Il s'agit d'une guerre d'anéantissement à la violence inouïe dont le paroxysme est atteint avec les génocides juifs et Tziganes. En France, après la défaite, une minorité de la population choisit la voix de la collaboration derrière le maréchal Pétain ou au contraire de la Résistance autour du général De Gaulle, alors que la majorité reste attentiste.

Comment le projet de domination mondiale des forces de l'Axe a-t-il été mis en échec ?

I – Un conflit mondial : grandes phases et théâtres d'opérations

A – 1939-1942 : les victoires de l'Axe

Offensive allemande en Pologne, Danemark et Norvège



Les lignes Maginot et Siegfried

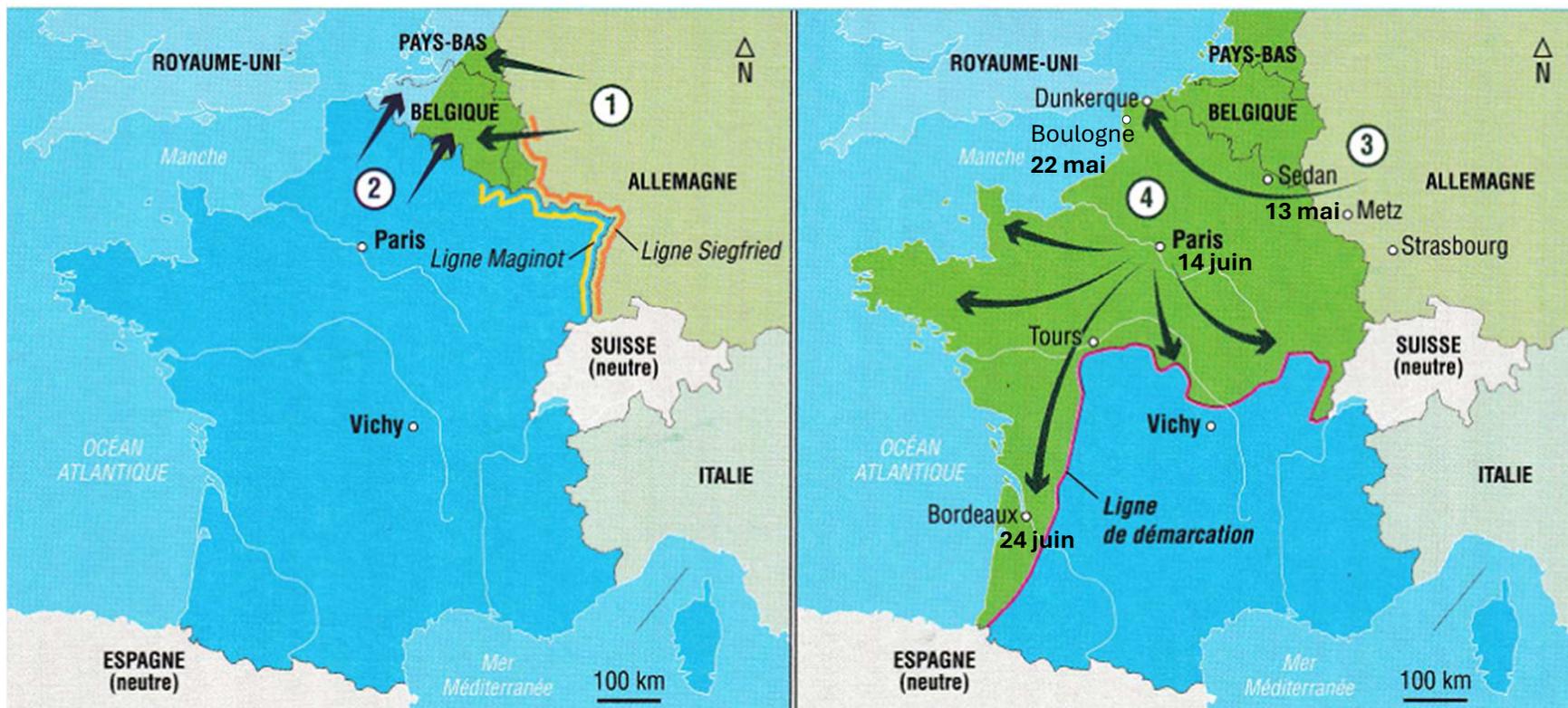
[Vidéo ligne Maginot 1'41](#)



- Frontières en août 1939
- L'Allemagne en 1939
- Protectorat allemand
- Territoires envahis par les Allemands à partir de septembre 1939
- Territoires occupés par les Allemands
- Pays satellites du Reich ou alliés
- ➔ Avance des forces allemandes
- L'URSS en 1939
- Territoires envahis par les Soviétiques à partir de sept. 1939
- ➔ Avance des forces soviétiques

La campagne de France

Vidéo Lumni 3'30



La division du territoire

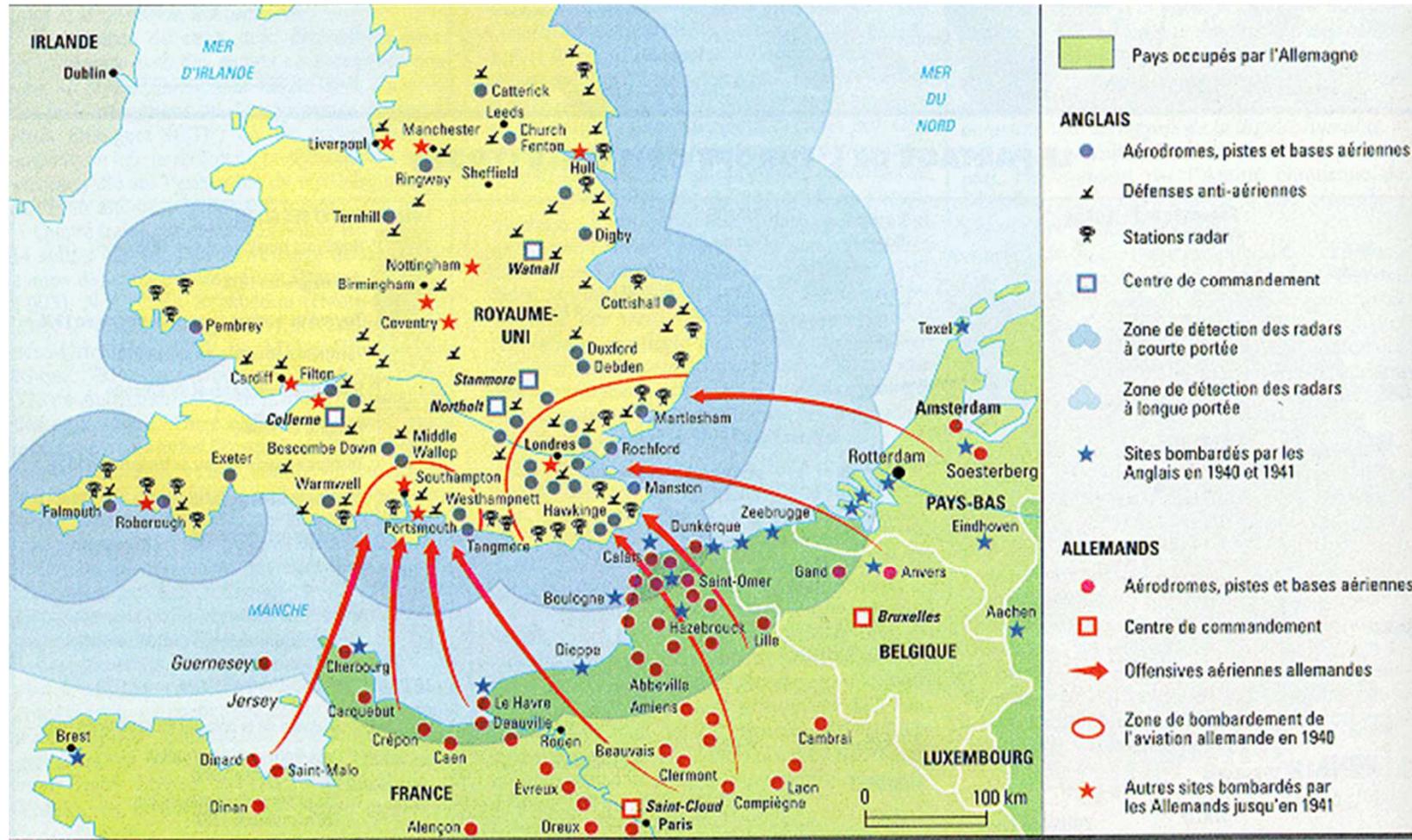
- Zone occupée par les Allemands
- Zone soumise à l'autorité du gouvernement français

Les étapes

- ① Attaque allemande aux Pays-Bas et en Belgique
- ② Les troupes françaises se portent au secours des Belges
- ③ Les Allemands encerclent les Français, Britanniques et Belges
- ④ Les Allemands bloquent Dunkerque et envahissent la France

La Bataille d'Angleterre

Vidéo 4'55



L'extension du conflit



Le front de l'est

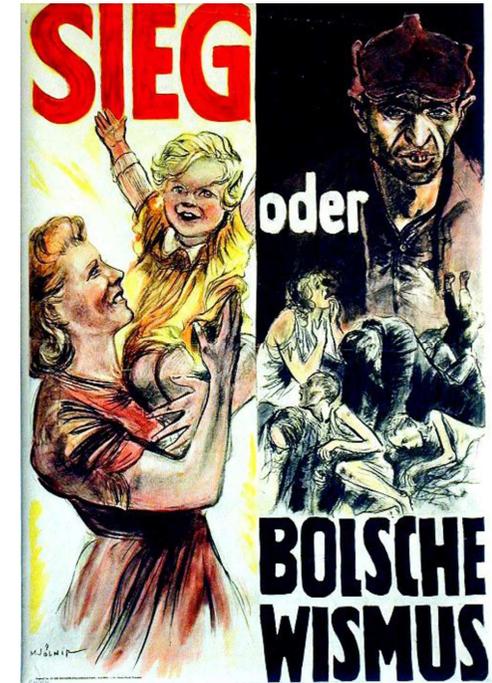
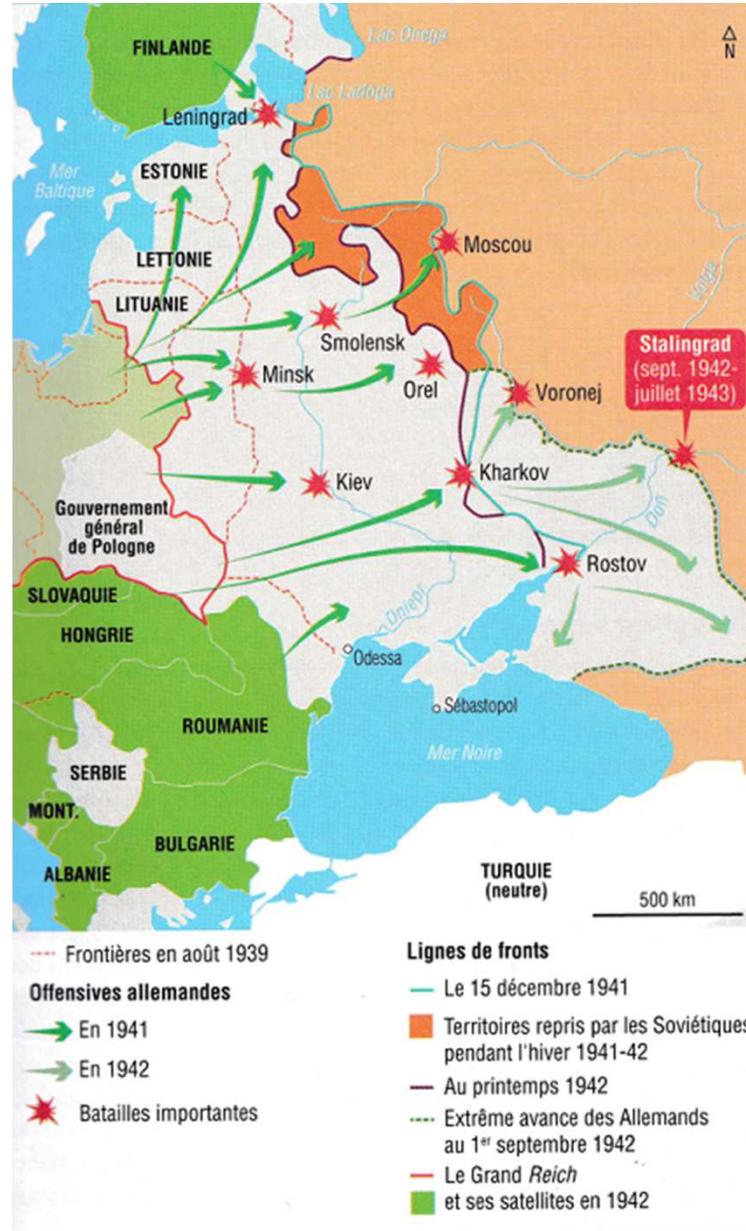
« Depuis le 22 juin, le peuple allemand livre un combat à la vie à la mort contre le système bolchevique [...].

Le système judéo-bolchevique doit être éradiqué une fois pour toutes. Puisse-t-il ne plus jamais intervenir dans notre espace vital européen [...].

Le soldat doit comprendre la nécessité de conduire de sévères châtiments infligés aux Juifs, qui sont les forces intellectuelles derrière la terreur bolchevique. Ces mesures sont aussi nécessaires pour étouffer dans l'œuf les soulèvements, dont les Juifs sont les principaux instigateurs. [...]

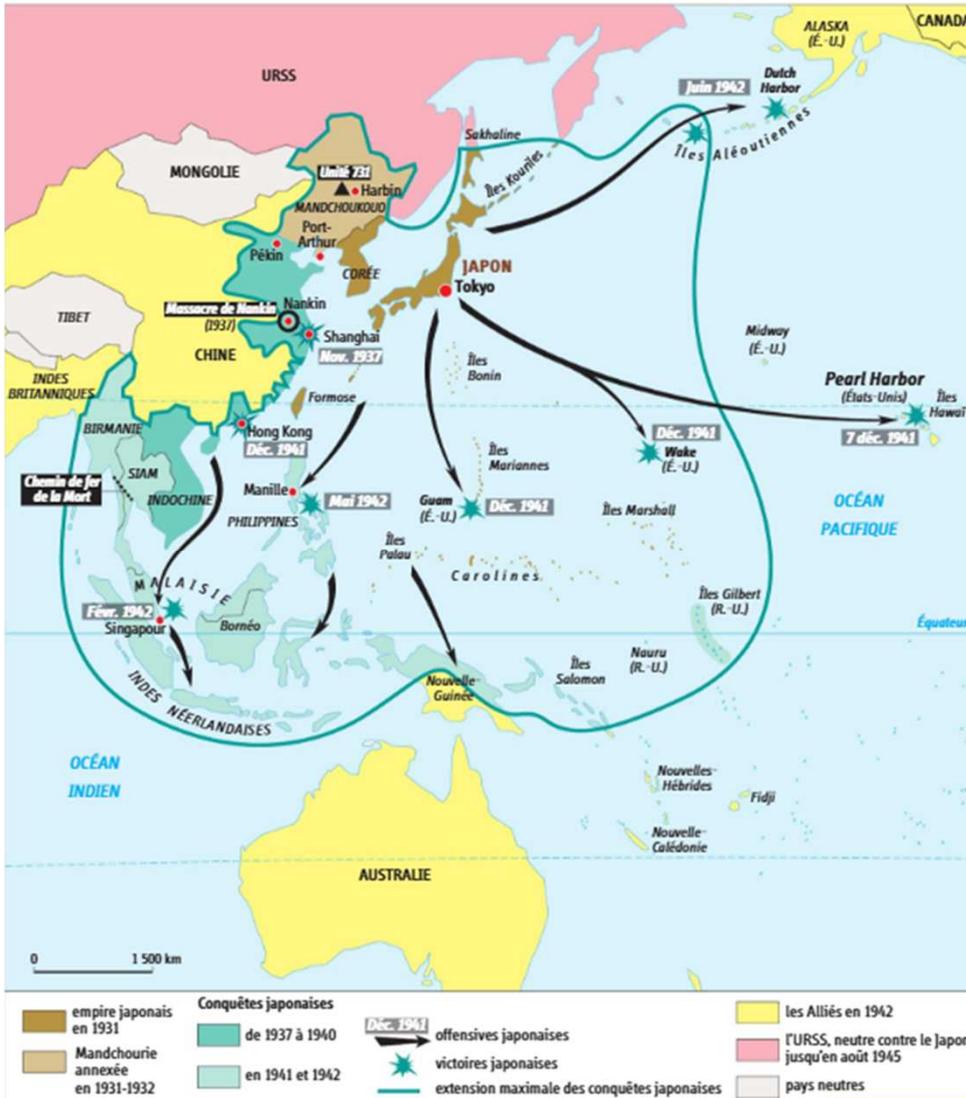
La situation alimentaire de l'Allemagne exige que les troupes soient ravitaillées sur le territoire ennemi, et qu'elles mettent à la disposition de la patrie le plus vaste stock de ravitaillement qu'elles pourront. Dans les villes ennemies, une grande partie de la population devra avoir faim. Aucun témoignage erroné d'humanité ne devra être donné aux prisonniers de guerre ni à la population, à moins qu'ils ne soient au service de l'armée allemande. »

Instructions du général Erich von Manstein, commandant de la 11^e armée allemande, 20 novembre 1941.



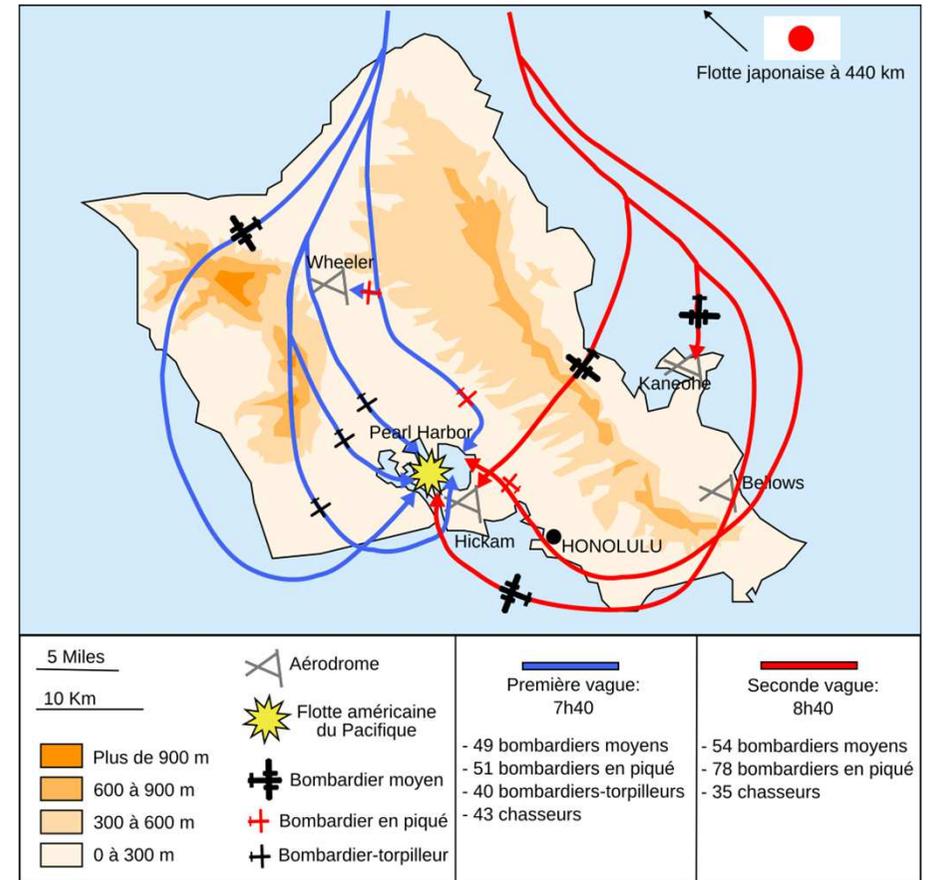
Affiche de 1943, Musée historique allemand, Berlin

Entrée en guerre des Etats-Unis



Manuel Hatier 2020 p. 67

Vidéo Lumni
4'57



Carte de l'attaque japonaise sur Pearl Harbor (décembre 1941)

B – 1942-1945 : la contre-offensive alliée

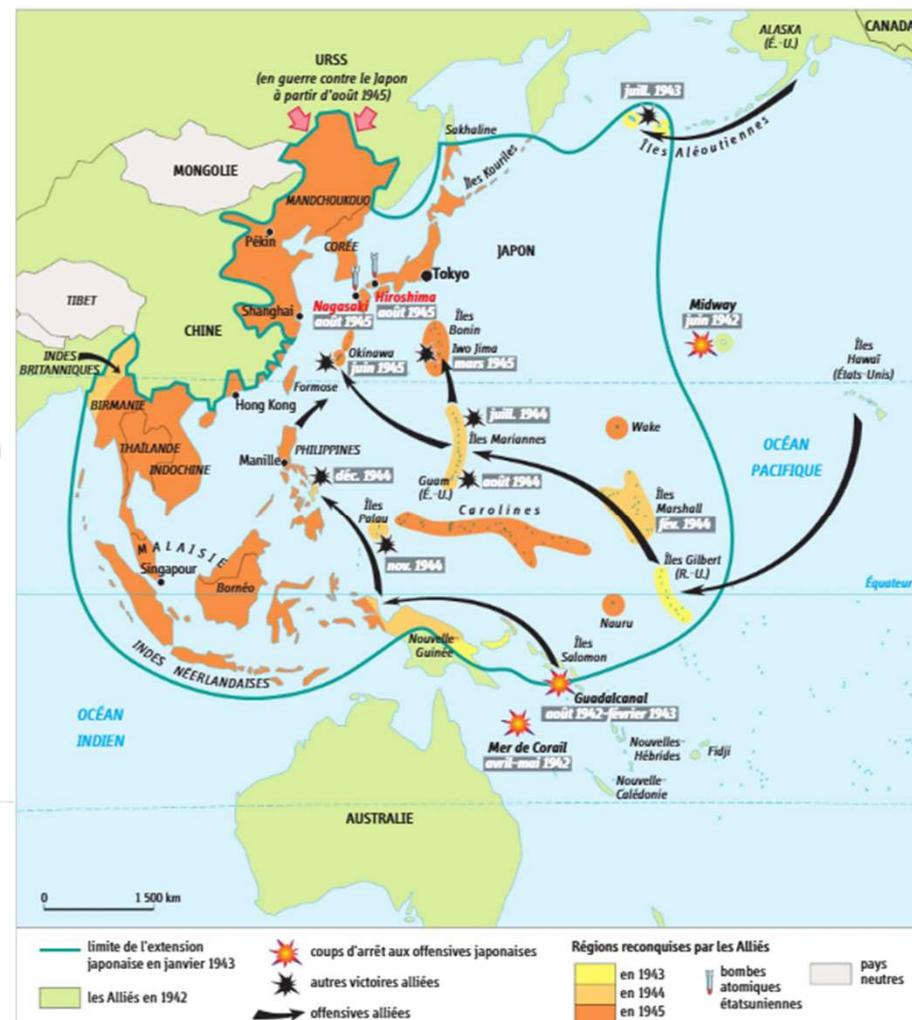
La contre-offensive dans le Pacifique



Vidéo INA
9'59
Midway

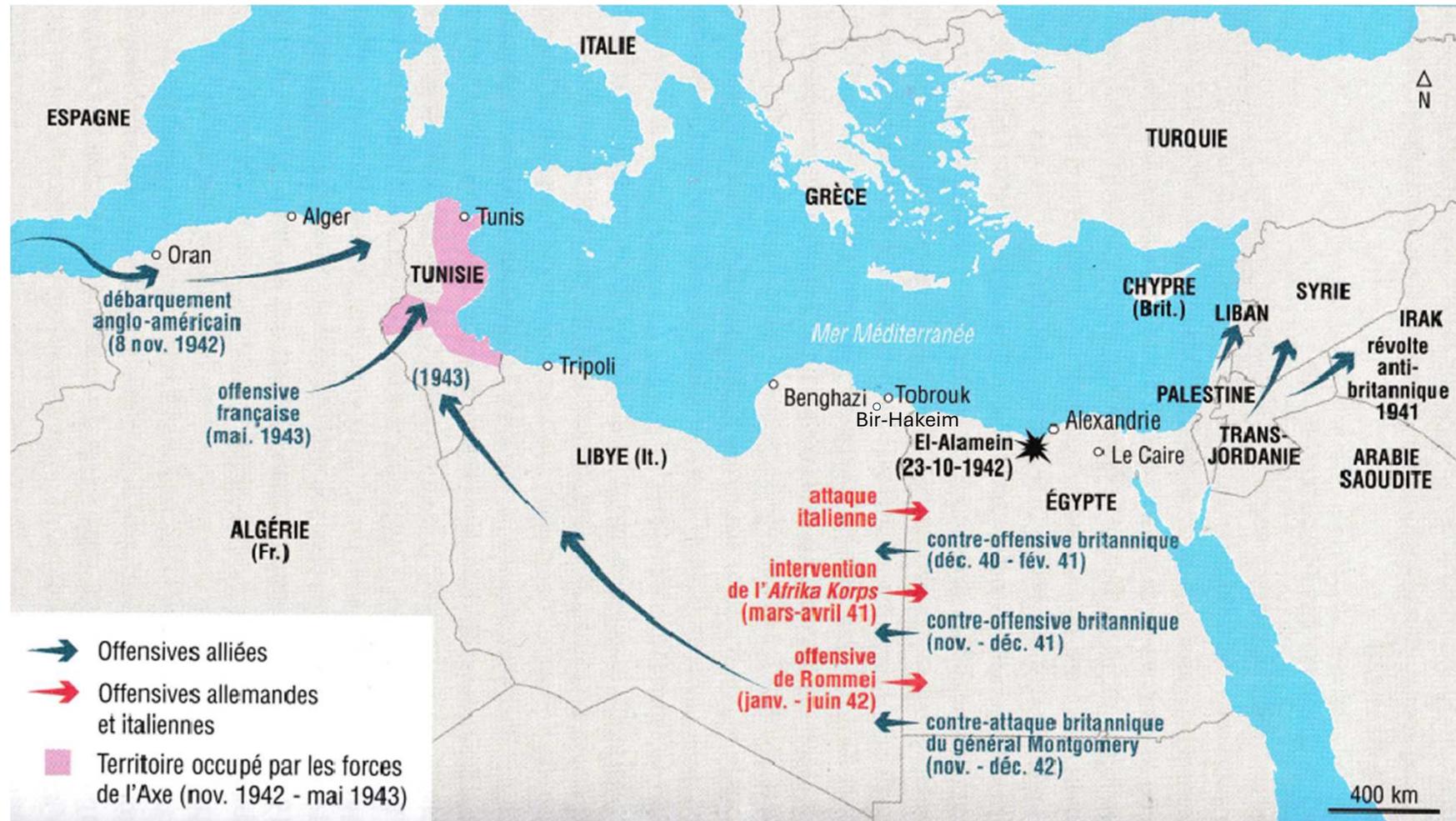
- Grand Japon
- Pays vassaux
- Colonies
- Pays en guerre contre le Japon
- Extension maximale de l'Empire japonais

L'empire japonais « sphère de coprospérité » en 1942



En Méditerranée

[Vidéo Bir-Hakeim 2'45](#)



Stalingrad

Vidéo Lumni 4'58

Pas un pas en arrière ! doit être notre slogan.

Il est nécessaire de défendre chaque position, chaque mètre de notre territoire, jusqu'à la dernière goutte de sang, de s'accrocher à chaque parcelle de la terre Soviétique et de la défendre aussi longtemps que possible.

Notre Mère Patrie connaît de mauvais jours. Nous devons arrêter, puis repousser et fracasser l'ennemi à tout prix. Les Allemands ne sont pas aussi forts que le pensent les pessimistes. Ils épuisent leurs dernières forces. Supporter leur impact maintenant, cela signifie assurer la victoire dans quelques mois. [...]

Les fauteurs de troubles et les couards doivent être exterminés sur place.

Ainsi, une discipline de fer pour chaque commandant, chaque soldat de l'Armée rouge, chaque commissaire doit être requise – pas un seul pas en arrière sans ordres des supérieurs. Les commandants de compagnies, de bataillons, de régiments, de divisions et les commissaires qui reculent sans ordres de leurs supérieurs sont des traîtres de la Mère Patrie.

Ce sont les ordres de notre Mère Patrie.

Exécuter ces ordres – cela signifie défendre notre terre, sauver la Mère Patrie, repousser et exterminer l'ennemi.

Extraits de l'ordre n° 227 énoncé par Staline le 28 juillet 1942.

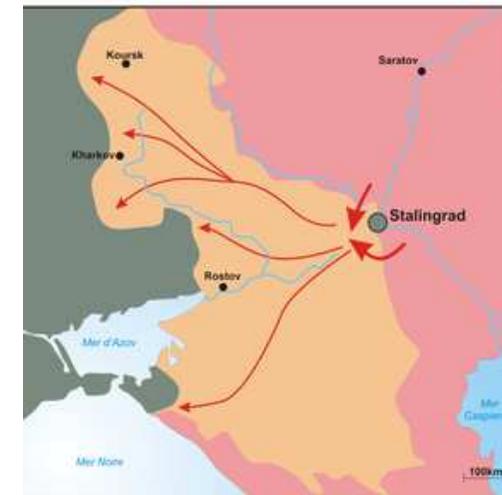


L'offensive allemande

→ Offensives de l'armée allemande et de ses alliés italiens et roumains

Territoires occupés:

- au 28 juin
- au 22 juillet
- au 1er août
- au 18 novembre



La contre-offensive soviétique

- contre attaque du 19 novembre
- 6^e armée allemande encerclée à Stalingrad
- avancée soviétique (1942 - 1943)

- territoires reconquis par les soviétiques en mars 1943
- territoires sous contrôle allemand en mars 1943

D'après Ch. Messenger, Atlas de la Seconde Guerre mondiale, Paris, 1999
repris par lelivrescolaire.fr

L'offensive russe

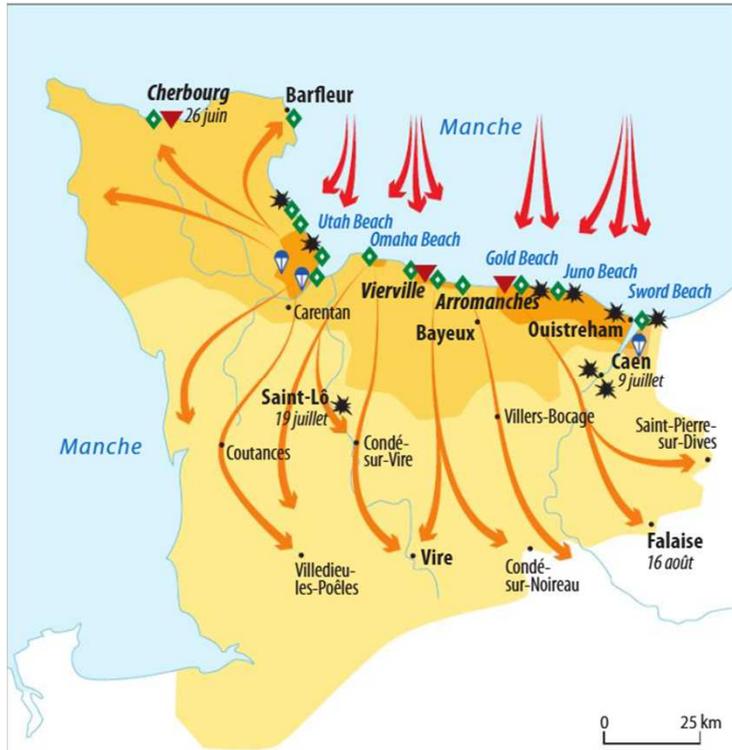
La contre-offensive soviétique en novembre 1942 marque un tournant décisif dans la guerre : le 2 février 1943, le maréchal allemand Paulus capitule à Stalingrad. à l'été 1943, les deux armées s'affrontent à Koursk, notamment dans une grande bataille de blindés le 12 juillet. En novembre, les Soviétiques libèrent Kiev et en janvier 1944, le siège de Leningrad est levé. Après avoir reconquis de nombreux territoires soviétiques, l'Armée rouge lance une grande offensive contre l'Allemagne en janvier 1945. La bataille de Berlin débute le 20 avril 1945. La ville tombe en quelques jours. Lorsque, le 8 mai 1945, le maréchal Keitel signe l'acte de capitulation dans la capitale du Reich, l'URSS domine l'Europe centrale et orientale. Carte issue de l'Atlas historique mondial, Les Arènes-L'Histoire, 2019.



Débarquement en Sicile et campagne d'Italie



Les débarquements en France et la libération du territoire

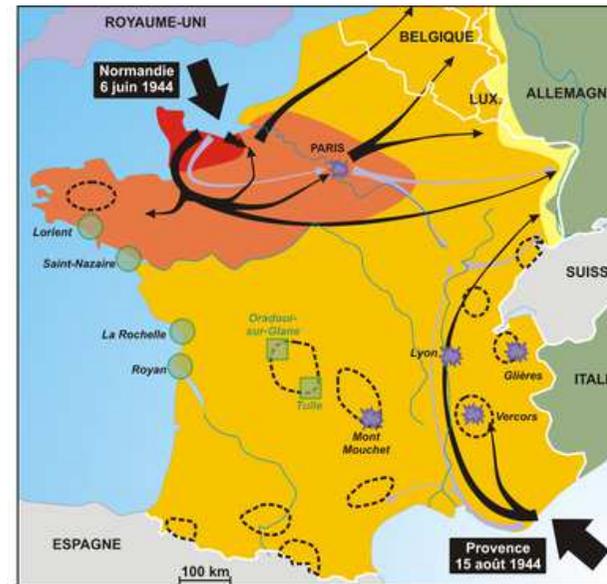


- ✳ bombardement allié des 5 et 6 juin
- ➔ débarquement des forces alliées
- ✈ troupes aéroportées
- ◆ fortification allemande
- tête de pont allié le 6 juin au soir
- ▼ Port de ravitaillement des Alliés

Territoire libéré par les Alliés :

- le 30 juin
- le 16 août
- ➔ axe de progression des Alliés
- 9 juillet date de libération

Source : Christian Grataloup, *Atlas historique mondial, L'Histoire* – Les Arènes, 2019.



- ➔ Débarquements alliés
- ➔ principales offensives des troupes alliées
- ➔ principales offensives des troupes françaises

Territoires libérés :

- en juillet 1944
- en août 1944
- en septembre 1944
- en décembre 1944

- ⊞ Principaux maquis
- ✳ Hauts lieux de la Résistance
- massacres de civils par les troupes nazies
- territoires toujours sous contrôle allemand en 1945

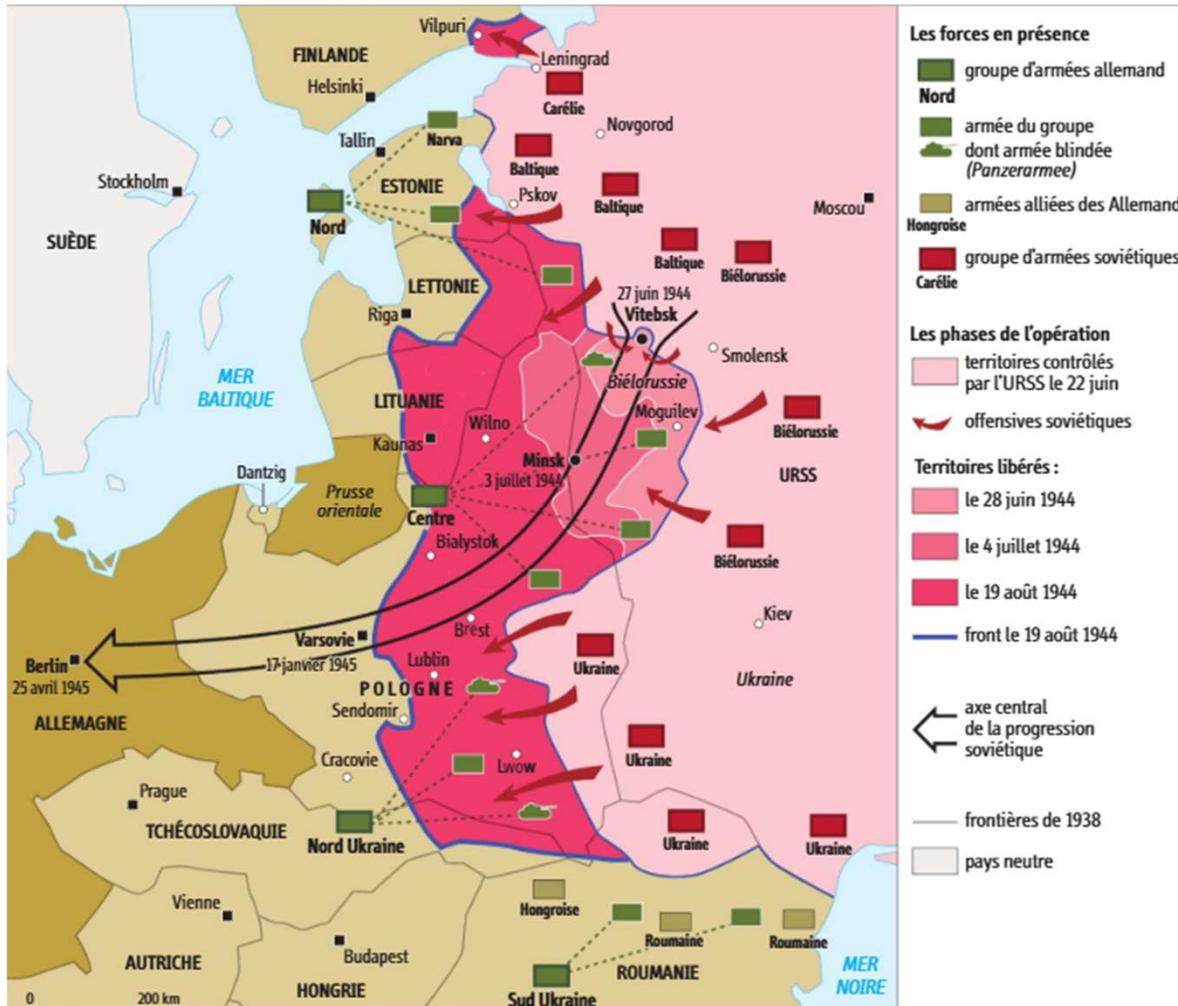
[Vidéo 5'29](#)
Normandie

[Vidéo 5'25](#)
Provence

[Vidéo 4'](#)
Libération de Paris

- 23 novembre 44 : libération de Strasbourg par la 2e DB de Leclerc
- 9 février 45 : libération de la poche de Colmar. L'Alsace est entièrement libérée
- 8-11 mai 45 : reddition des dernières « poches » allemandes en France (Dunkerque, Lorient, Saint-Nazaire)

Opération Bagration

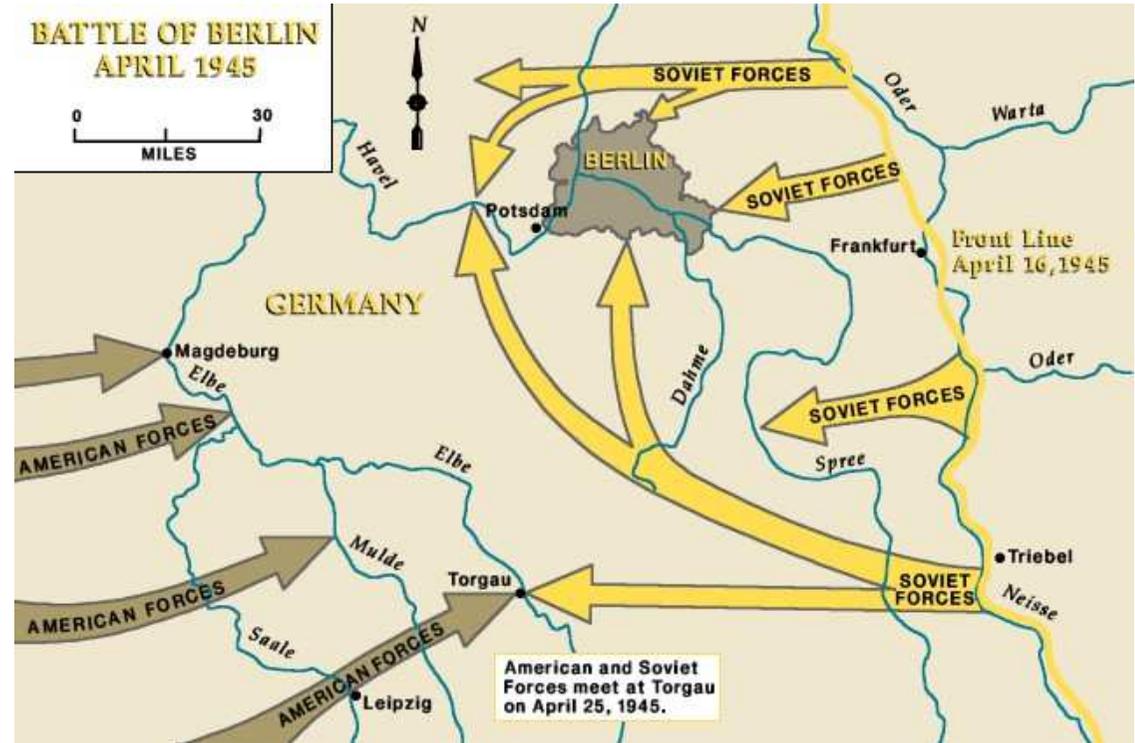


	Soviétiques	Allemands	Rapport
Soldats engagés le 22 juin	1 250 000	400 000	3/1
Soldats engagés (total)	2 400 000 (166 divisions)	800 000 (60 divisions)	3/1
Chars	5 200	900	6/1
Avions	5 100	1 324	4/1
Canons	28 600	10 000	3/1
Tués ou disparus	178 500	290 000	2/3
Blessés	587 300	-	-
Prisonniers	-	150 000	-

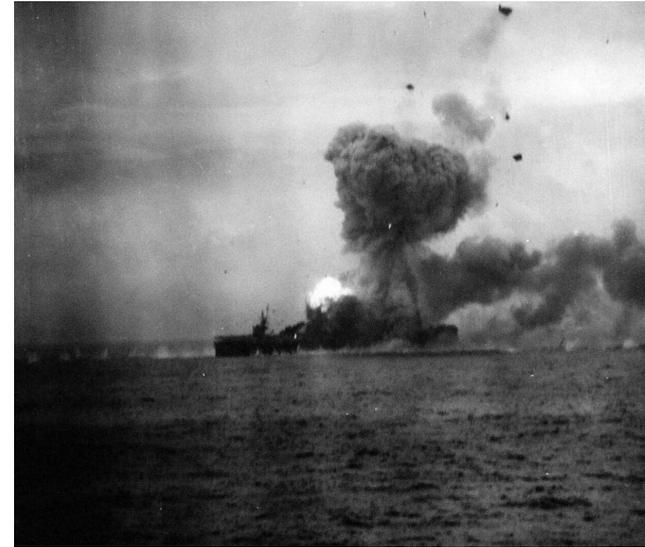
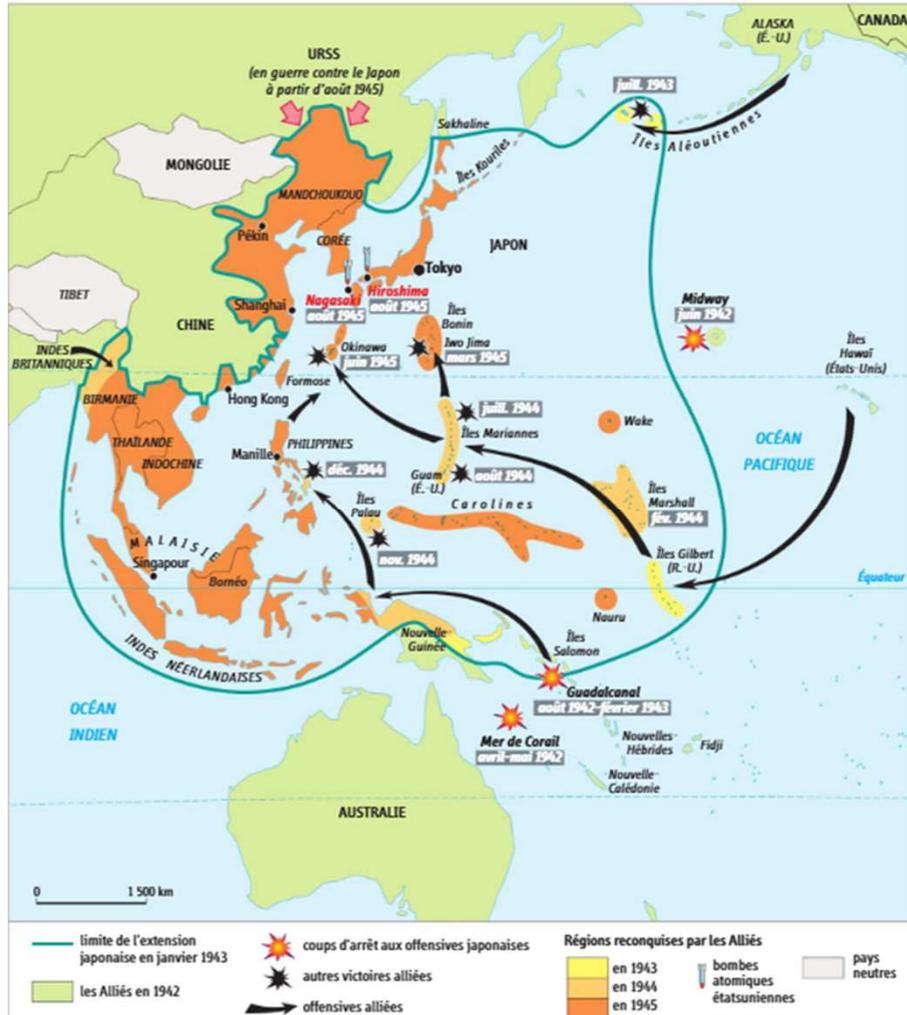
Source : William M. Connor, *Analysis of Deep Attack Operations: Operation Bagration*, Fort Leavenworth, Kansas: Combat Studies Institute, 1987 ; Jean Lopez, *Opération Bagration, La revanche de Staline (été 1944)*, Éd. Économica, 2014.

Du 22 juin 44 au 19 août 44, l'armée soviétique progresse de 600 kilomètres vers l'ouest, sur un front de 1000 kilomètres de large. Elle avance de 8,5 kilomètres par jour.

Les capitulations



Les capitulations



Le « St. Lo » après avoir été touché par un avion kamikaze. NATIONAL ARCHIVES AND RECORD AIRCRAFT



Lycéennes japonaises saluant Toshio Anazawa, un pilote kamikaze, avec des branches de cerisiers en fleurs le 12 avril 1945 © domaine public - Hayakawa

II – La France dans la guerre

A – Défaite, armistice et occupation

La situation de juin 1940



1 Bilan de la campagne de France

	Forces allemandes	Forces françaises
Nombre de divisions en mai 1940	114	94
Divisions de blindés en mai 1940	10	3
Nombre de bombardiers en mai 1940	2 800	242
Victimes au moment de l'armistice	58 829	27 074
Prisonniers au moment de l'armistice	—	2 000 000

Sources : Yves Durand, *La France dans la Deuxième Guerre mondiale 1939-1945*, Coursus, 2001 ; *L'Histoire*, n° 352, avril 2010 ; Service historique de la Défense.

Continuer ou arrêter la guerre ?

Français !

À l'appel de Monsieur le Président de la République, j'assume à partir d'aujourd'hui la direction du gouvernement de la France. Sûr de l'affection de notre admirable armée qui lutte, avec un héroïsme digne de ses longues traditions militaires, contre un ennemi supérieur en nombre et en armes ; sûr que, par sa magnifique résistance, elle a rempli ses devoirs vis-à-vis de nos alliés ; sûr de l'appui des anciens combattants que j'ai eu la fierté de commander, sûr de la confiance du peuple tout entier, je fais à la France le don de ma personne pour atténuer son malheur. En ces heures douloureuses, je pense aux malheureux réfugiés, qui dans un dénuement extrême sillonnent nos routes. Je leur exprime ma compassion et ma sollicitude.

C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat. Je me suis adressé cette nuit à l'adversaire pour lui demander s'il est prêt à rechercher avec moi, entre soldats, après la lutte et dans l'honneur, les moyens de mettre un terme aux hostilités. Que tous les Français se groupent autour du gouvernement que je préside pendant ces dures épreuves et fassent taire leur angoisse pour n'obéir qu'à leur foi dans le destin de la patrie.

Transcription du discours radiophonique de Philippe Pétain du 17 juin 1940.

« Les conditions auxquelles nous avons dû souscrire sont sévères. [...] Du moins l'honneur est-il sauf. Nul ne fera usage de nos avions et de notre flotte. Nous gardons les unités navales et terrestres nécessaires au maintien de l'ordre dans la métropole et dans nos colonies ; le gouvernement reste libre, la France ne sera administrée que par des Français. Vous étiez prêts à continuer la lutte. Je le savais. La guerre était perdue dans la métropole. Fallait-il la prolonger dans les colonies ? Je ne serais pas digne de rester à votre tête si j'avais accepté de répandre le sang des Français pour prolonger le rêve de quelques Français mal instruits des conditions de la lutte. Je n'ai placé hors du sol de France ni ma personne ni mon espoir. [...] C'est vers l'avenir que désormais nous devons tourner nos efforts. Un ordre nouveau commence. [...] Notre défaite est venue de nos relâchements. L'esprit de jouissance détruit ce que l'esprit de sacrifice a édifié. C'est à un redressement intellectuel et moral que, d'abord, je vous convie. Français, vous l'accomplirez et vous verrez, je vous le jure, une France neuve sortir de votre ferveur. »

Philippe Pétain, discours radiodiffusé du 25 juin 1940.

Continuer ou arrêter la guerre ?

Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat. Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi. Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non ! Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire. Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des États-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres.

Retranscription partielle du discours radiodiffusé de Charles de Gaulle sur la BBC, 18 juin

Continuer ou arrêter la guerre ?

La première cause de la défaite, c'est que l'Allemagne a préparé la guerre la première parce qu'elle l'a voulue...La préméditation de l'invasion a donné à l'agresseur les considérables avantages stratégiques de l'offensive, le choix du moment et du lieu, donc ceux de la surprise...La France avait autant de chars que l'Allemagne (et même trois divisions de cavalerie modernes), mais ce qui importe, c'est que l'état major n'avait pas compris la façon de s'en servir...Il n'y a donc pas eu « impréparation », mais manque de vision stratégique de la part des décideurs unanimes, militaires, gouvernements, députés...la doctrine militaire française était purement défensive, et le bon sens disait qu'il fallait donc dresser des lignes défensives...La décision de réarmer massivement l'armée de l'air a été prise très tard, en mars 1938, presque trois ans après la décision analogue de la Grande-Bretagne...Une autre cause militaire est la géographie défavorable du territoire français. La France n'est protégée ni par une mer ou un océan, ni par une immensité continentale, qui ont donné à d'autres pays le temps de réagir...le Bassin parisien offre des vallées qui convergent vers Paris...La cause la plus fondamentale était l'infériorité démographique. En 1938, après l'annexion du pays des Sudètes, le Reich comptait 79 millions d'habitants, presque deux fois plus que la France (41,5)...L'infériorité numérique a eu des conséquences très concrètes, comme l'impossibilité de garder une masse de réserve...Après un mois de combat sans relèves, désormais à 3 contre 1, les hommes étaient « littéralement épuisés, se battant de jour et marchant la nuit »... Le Front populaire, dès septembre 1936, a financé un programme de réarmement de 14 milliards, mais il ne suffit pas de financer, il faut que suive la production. Le fait est que le manque de main-d'œuvre et la semaine de quarante heures ont limité la production industrielle et furent un goulot d'étranglement notamment pour l'industrie aéronautique. Les 13 millions d'ouvriers allemands travaillaient en moyenne 54 heures. Ce n'est pas une incurie de l'État, mais des différences industrielles qui ont causé le déséquilibre des armements...Au plan des alliances, le pire, c'est qu'a manqué celle qui était nécessaire pour compenser l'infériorité numérique : une forte alliance de revers...avec le pacte germano-soviétique, la bataille était perdue avant même d'avoir commencé...l'alliance avec le Royaume-Uni n'a pas été forte avant 1939. Les relations entre les deux pays sont rarement exemptes de défiance...En 1940, l'armée française s'est battue avec courage, et avec brio quand elle en a eu les moyens...La chasse française, selon l'estimation récente la plus drastique, a fait perdre à la Luftwaffe 500 à 600 avions...La France, fort peu assistée par les deux autres démocraties qui n'étaient pas prêtes, abandonnée par le voisin qui l'avait appelée à l'aide, attaquée dans le dos par un autre, a été battue par un ennemi deux fois plus peuplé, surarmé, et sans scrupules, élevant le crime de guerre au rang de stratégie.

Michel Nassiet

Professeur émérite d'histoire à l'université d'Angers.

Continuer ou arrêter la guerre ?

le déplacement de la 7ème armée, invitée à marcher sur la Belgique, constitua une première erreur ; plus dramatique encore, Gamelin décida non seulement de s'enfoncer en Belgique, mais de poursuivre la marche jusqu'aux Pays-Bas(mancœuvre Dyle-Breda). En procédant ainsi, le généralissime exposait dangereusement ses troupes. Il suffirait aux Allemands de couper la base du tronc sur lesquelles les armées françaises s'étaient déployées, pour les anéantir...le désastre aurait donc pu être évité...Si Gamelin n'avait pas déplacé sa 7ème armée, et conservé par conséquent une bonne couverture dans le secteur de Sedan, si la 55e Division d'infanterie, une unité assez médiocre, n'avait pas cédé à la panique, si quelques pièces d'artillerie avaient été mieux disposées sur la rive sud de la Meuse, la fortune des armes eût différemment tourné...Le ciel, au printemps 1940, appartient à la Luftwaffe, qui, tablant sur sa supériorité numérique et technologique, offrit aux troupes au sol un appui décisif...L'inefficacité de l'appareil industriel s'était conjuguée à la sclérose doctrinale pour empêcher la France de se doter d'un outil militaire aérien efficace. De même, le système d'alliances se révéla inefficace. La Belgique s'était ostensiblement murée dans une posture neutraliste, ce qui empêcha les deux armées de se concerter pour adapter une défense commune. Faute de concessions de la part de Londres et Paris, Moscou avait opté pour le partenaire le mieux-disant et signé un pacte de non-agression avec Berlin, le 23 août 1939. Le Royaume-Uni, enfin, n'avait guère tenu compte des intérêts français et mené, jusqu'à Munich tout du moins, une diplomatie solitaire. Quand les relations entre les deux rives de la Manche se resserrèrent, il était un peu tard pour aboutir à une coordination militaire efficace...En 1939, la France mobilisa 5 millions d'hommes. A court terme, ces effectifs étaient largement suffisants pour tenir le choc de l'offensive déclenchée le 10 mai 1940. A long terme, le déséquilibre jouait, certes, en faveur de l'Allemagne, à une réserve près : la France pouvait compter sur son Empire et sur le Royaume-Uni, Commonwealth inclus, dont les viviers se seraient additionnés...le facteur démographique ne semble pas essentiel puisque la France disposait, en 1940, des effectifs nécessaires pour faire face à court terme, et aurait pu, en tenant, table à long terme sur le concours de ses alliés et de son Empire...le IIIe Reich n'était pas dans une situation plus brillante. Du point de vue économique, il pâtissait d'un manque criant de matières premières – malgré le concours apporté par l'Union soviétique – et le manque d'essence était dramatique. Son appareil industriel restait faible...Son système d'alliances, par ailleurs, était encore plus brinquebalant que le système français...Au total donc, les décisions de court terme ont, semble-t-il, joué un rôle plus déterminant que les causes profondes – et la démographie n'a pas pesé d'un poids écrasant...La victoire inattendue de juin 1940 découle ainsi au premier chef d'une lamentable conduite des opérations dont l'état-major reste le premier responsable.

Olivier Wieviorka Professeur à l'École normale supérieure de Paris-Saclay.

Continuer ou arrêter la guerre ?

	Pour Philippe Pétain	Pour Charles De Gaulle	Pour Michel Nassiet	Pour Olivier Wieviorka
Les causes de la défaite				
Arguments pour arrêter le combat				
Arguments pour continuer le combat				

L'armistice et la France occupée



Aspect territorial

- La zone Nord est occupée par les Allemands.
- La zone Sud est libre.
- L'empire colonial reste sous autorité du gouvernement français.

Aspect humain

- Les prisonniers de guerre français restent en captivité (2 millions).
- La France doit livrer à l'Allemagne ses ressortissants allemands.

Aspect financier

- La France doit entretenir les troupes d'occupation allemandes (frais d'occupation fixés à près de 400 millions de francs par jour).

Aspect militaire

- Livraison de l'armement français à l'Allemagne.
- Aviation et flotte laissées à l'État français.

Source : Direction des patrimoines de la mémoire et des archives, ministère de la Défense.

10-11 juillet 1940 la fin de la III^e République

Loi constitutionnelle du 10 juillet 1940 « Article unique.

L'Assemblée nationale donne tout pouvoir au gouvernement de la République, sous l'autorité et la signature du maréchal Pétain, à l'effet de promulguer par un ou plusieurs actes une nouvelle constitution de l'État français. Cette constitution devra garantir les droits du Travail, de la Famille et de la Patrie. Elle sera ratifiée par la Nation et appliquée par les Assemblées qu'elle aura créées. La présente loi constitutionnelle, délibérée et adoptée par l'Assemblée nationale, sera exécutée comme loi de l'État »
Fait à Vichy, le 10 juillet 1940 Par le président de la République, Albert Lebrun, Le maréchal de France, président du conseil, Philippe Pétain.

Cet « acte constitutionnel » qui met fin à la III^e République est pris par le maréchal Pétain en vertu de ses pleins pouvoirs.

Article premier :

Paragraphe 1 : le chef de l'État a la plénitude du pouvoir gouvernemental, il nomme et révoque les ministres et secrétaires d'État, qui ne sont responsables que devant lui.

Paragraphe 2 : il exerce le pouvoir législatif, en conseil des ministres : 1° jusqu'à la formation de nouvelles Assemblées ; 2° après cette formation, en cas de tension extérieure ou de crise intérieure grave, sur sa seule décision et dans la même forme. Dans les mêmes circonstances, il peut édicter toutes dispositions d'ordre budgétaire et fiscal.

Paragraphe 3 : il promulgue les lois et assure leur exécution.

Paragraphe 4 : il nomme à tous les emplois civils et militaires pour lesquels la loi n'a pas prévu d'autre mode de désignation.

Paragraphe 5 : il dispose de la force armée.

Paragraphe 6 : il a le droit de grâce et d'amnistie.

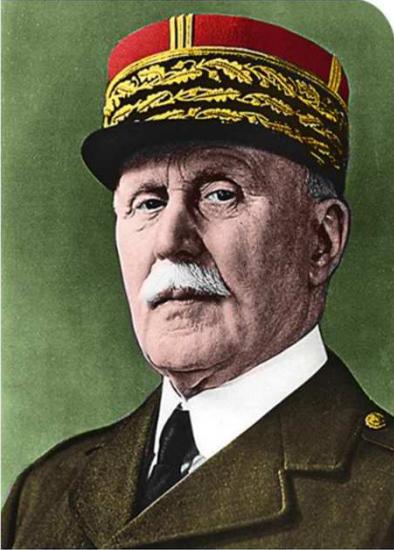
Article 2 :

Sont abrogées toutes dispositions des lois constitutionnelles des 24 février 1875, 25 février 1875 et 16 juillet 1875, incompatibles avec le présent acte.

Acte constitutionnel du 11 juillet 1940,
fixant les pouvoirs du chef de l'État français.

B – Le régime de Vichy et la collaboration

Pétain, Laval et la Révolution Nationale



Entrevue de Montoire et allocution du 30 octobre : vers la collaboration d'Etat

[Vidéo Montoire 43''](#)

[Allocution 30
octobre 2'46](#)



Poignée de main entre Pétain et Hitler le 24 octobre 1940 à Montoire-sur-le-Loir.

Relève et STO

Ouvriers Français!

En acceptant un contrat de travail pour l'Allemagne,
Vous libérez un prisonnier
Vous apportez du bonheur dans une famille et vous assurez le bien-être pour la vôtre
Vous servez la cause de la France!

Renseignez-vous dès aujourd'hui, sans aucun engagement de votre part, aux Offices de Placement pour le travail en Allemagne.



Ouvriers Français
c'est l'heure de la relève



Jeunes de France...
sachez choisir!

S.T.O.

Le statut des juifs

Art. 1^{er} – Est regardé comme Juif, pour l'application de la présente loi toute personne issue de trois grands-parents de race juive ou de deux grands-parents de même race, si son conjoint lui-même est juif.

Art. 2 – L'accès et l'exercice des fonctions publiques [...] sont interdits aux Juifs. [...]

Art. 5 – Les Juifs ne pourront, sans condition ni réserve, exercer l'une quelconque des professions suivantes : directeurs, gérants, rédacteurs de journaux, revues, agences ou périodiques, à l'exception de publications de caractère strictement scientifique. Directeurs, administrateurs, gérants d'entreprises ayant pour objet la fabrication, l'impression, la distribution, la présentation de films cinématographiques ; metteurs en scène et directeurs de prises de vues, compositeurs de scénarios, directeurs, administrateurs, gérants de salles de théâtres ou de cinématographie, entrepreneurs de spectacles, directeurs, administrateurs, gérants de toutes entreprises se rapportant à la radiodiffusion.

Art. 7 – Les fonctionnaires juifs visés à l'article 2 cesseront d'exercer leurs fonctions dans les deux mois qui suivront la promulgation de la présente loi.

Loi du 3 octobre 1940.

La Milice et la division Charlemagne

1. Contre l'égoïsme bourgeois, Pour la solidarité française,
2. Contre le scepticisme. Pour la foi,
3. Contre l'apathie. Pour l'enthousiasme,
4. Contre la routine. Pour l'esprit d'initiative,
5. Contre l'influence. Pour le mérite,
6. Contre l'individualisme, Pour la société,
7. Contre l'ancienneté. Pour la valeur,
8. Contre l'anarchie. Pour la discipline,
9. Contre l'égalitarisme. Pour la hiérarchie,
10. Contre la vaine liberté. Pour les vraies libertés,
11. Contre la démagogie. Pour la vérité,
12. Contre la démocratie. Pour l'autorité,
13. Contre le trust. Pour le métier,
14. Contre le capitalisme international, Pour le corporatisme français,
15. Contre la tutelle de l'argent, Pour la primauté du travail,
16. Contre la condition prolétarienne, Pour la justice sociale,
17. Contre la dissidence gaulliste, Pour l'unité française,
18. Contre le bolchevisme. Pour le nationalisme,
19. Contre la lèpre juive. Pour la pureté française,
20. Contre la franc-maçonnerie païenne, Pour la civilisation chrétienne,
21. Contre l'oubli des crimes, Pour le châtement des coupables.



Joseph Darnand,
couverture de Paris-
Match, 21 mars 1940.

[Le chagrin et la pitié](#)

7'30-fin

L'activité industrielle pour le compte des Allemands

	1942	1 ^{er} semestre 1944
Automobile	68 %	77 %
Grosse forge	100 %	100 %
Caoutchouc	55 %	65 %
Bâtiments et travaux publics ¹	55 %	80 %
Constructions aéronautiques	57 %	100 %
Constructions navales	75 %	78 %

Source : Jean-Pierre Azéma et François Bédarida (dir.),
La France des années noires, tome I, Le Seuil, 1993.

C – La Résistance à l’occupant

CHRONOLOGIE

Juin 1940 Le général de Gaulle crée la France libre à Londres.

Août 1940 Les Alliés reconnaissent la France libre. Ralliement des colonies de l'Afrique équatoriale française à de Gaulle.

Septembre 1941 De Gaulle crée un gouvernement, le Comité national français (CNF), à Londres.

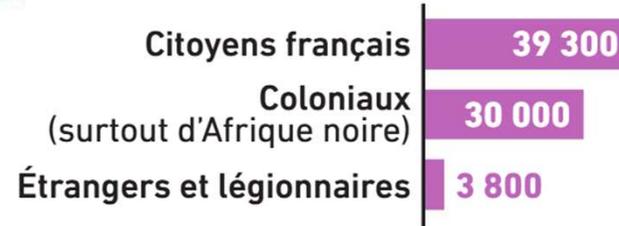
Juin 1943 Le Comité français de libération nationale (CFLN) succède au Conseil national français. Installé à Alger, il est présidé par de Gaulle et Henri Giraud, puis par de Gaulle seul à partir de septembre.

Juin 1944 Le CFLN devient le Gouvernement provisoire de la République française (GPRF).

De Gaulle et Les FFL

[Vidéo ECPAD les FAFL 7'12-11'](#)

Origine



Fonction



Source : Jean-François Murraciale, *Les Français libres, l'autre résistance*, Tallandier, 2009.

Forces Françaises Libres (FFL)
Forces Navales Françaises Libres (FNFL)
Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL)

Guy Moquet, un résistant français



Portrait de Guy Môquet.
Source : SHD

Guy Môquet
Châteaubriant, camp de Choisel (Loire inférieure)
22 octobre 1941

Châteaubriant, le 22 octobre 1941

Ma petite maman chérie,
Mon tout petit frère adoré,
Mon petit papa aimé,

Je vais mourir ! Ce que je vous demande, à toi en particulier petite maman, c'est d'être très courageuse. Je le suis et je veux l'être autant que ceux qui sont passés avant moi. Certes, j'aurais voulu vivre, mais ce que je souhaite de tout mon coeur, c'est que ma mort serve à quelque chose. Je n'ai pas eu le temps d'embrasser Jean. J'ai embrassé mes deux frères Roger et René (1). Quant à mon véritable (2), je ne peux le faire, hélas ! j'espère que toutes mes affaires te seront renvoyées, elles pourront servir à Serge qui, je l'escompte, sera fier de les porter un jour. À toi, petit papa, si je t'ai fait ainsi qu'à ma petite maman bien des peines, je te salue pour la dernière fois. Sache que j'ai fait de mon mieux pour suivre la voie que tu m'as tracée.

Un dernier adieu à tous mes amis, à mon frère que j'aime beaucoup, qu'il étudie, qu'il étudie bien pour être plus tard un homme.

17 ans et demie (*sic*), ma vie a été courte, je n'ai aucun regret, si ce n'est de vous quitter tous. Je vais mourir avec Tintin, Michels (3). Maman, ce que je te demande, ce que je veux que tu me promettes, c'est d'être courageuse et de surmonter ta peine.

Je ne peux pas en mettre davantage, je vous quitte tous, toutes, toi maman, Séserge, papa, en vous embrassant de tout mon cœur d'enfant. Courage !

Votre Guy qui vous aime.
Guy.

Lettres choisies et présentées par Guy Krivopissko (2003), *La vie à en mourir. Lettres de Fusillés (1941-1944)*, Éditions Tallandier, Paris, p. 85.

(1) Jean Mercier, Roger Semat, Rino Scolari.

(2) Serge, le frère de Guy Môquet.

(3) Jean-Pierre Timbaud, ami de Guy Môquet [...], et Charles Michels, trente-huit ans, député communiste de Paris, fusillés à La Sablière le 22 octobre 1941.

[Vidéo INA 5'56](#)

Journal France
Libre Actualités -
15.09.1944

"En fusillant nos martyrs, l'ennemi a cru qu'il fallait faire peur à la France. La France va lui montrer qu'elle n'a pas peur de lui.«

Charles De Gaulle,
discours radiodiffusé, 25
octobre 1941

Les FTP-MOI et l’Affiche Rouge

[Feu Chatterton 6’27](#)



"Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant«

Louis Aragon (1897 - 1982) *Le Roman Inachevé*, 1956 Ce poème est chanté par Léo Ferré sous le titre *l'Affiche Rouge*.

L'engagement à droite aussi

[La Rose et le Réséda 3'51](#)

La Rose et le Réséda

Tous deux adoraient la belle
Prisonnière des soldats
Lequel montait à l'échelle
Et lequel guettait en bas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Qu'importe comment s'appelle
Cette clarté sur leur pas
Que l'un fut de la chapelle
Et l'autre s'y dérobât
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous les deux étaient fidèles
Des lèvres du coeur des bras
Et tous les deux disaient qu'elle
Vive et qui vivra verra
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Quand les blés sont sous la
grêle

Fou qui fait le délicat
Fou qui songe à ses querelles
Au coeur du commun combat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Du haut de la citadelle
La sentinelle tira
Par deux fois et l'un chancelle
L'autre tombe qui mourra
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Ils sont en prison Lequel
A le plus triste grabat
Lequel plus que l'autre gèle
Lequel préfère les rats
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Un rebelle est un rebelle
Deux sanglots font un seul glas
Et quand vient l'aube cruelle
Passent de vie à trépas

Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Répétant le nom de celle
Qu'aucun des deux ne trompa
Et leur sang rouge ruisselle
Même couleur même éclat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Il coule il coule il se mêle
À la terre qu'il aima
Pour qu'à la saison nouvelle
Mûrisse un raisin muscat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
L'un court et l'autre a des ailes
De Bretagne ou du Jura
Et framboise ou mirabelle
Le grillon rechantera
Dites flûte ou violoncelle
Le double amour qui brûla
L'alouette et l'hirondelle
La rose et le réséda

De la Résistance aux FFI

5 BIOGRAPHIE

Jean Moulin (1899-1943)

Préfet dans l'Eure-et-Loir, il est révoqué par Vichy et rejoint la France libre à Londres en 1941. De Gaulle lui confie la tâche d'unifier la résistance française. Il parvient à réunir les grands mouvements de résistance, d'anciens partis politiques et syndicats dans le Conseil national de la Résistance qu'il préside. Arrêté par la Gestapo à Caluire, près de Lyon, il est torturé par Klaus Barbie et meurt, sans avoir parlé, lors de son transfert en Allemagne. Ses cendres reposent au Panthéon depuis 1964.



1940, les débuts de la Résistance intérieure, à l'initiative de personnalités isolées

1941, concurrence entre réseaux

Juin 1941, les communistes entrent dans la Résistance

Janvier 1942, de Gaulle envoie Jean Moulin en France avec pour mission d'unifier la résistance intérieure.

27 janvier 1943, les mouvements de la zone Sud ont fusionné dans les Mouvements unis de résistance (MUR), et ceux de la zone Nord ont commencé à coordonner leur action.

Février 1943, développement des Maquis après la mise en place du STO

27 mai 1943, Un Conseil national de la résistance (CNR) est créé où siégeaient les représentants des mouvements des deux zones, des partis politiques et des syndicats.

5 janvier 1944, a été créé le Mouvement de libération nationale (MLN) qui regroupait les MUR et plusieurs mouvements de la zone Nord.

1^{er} juin 1944, les groupements armés issus des différents mouvements de résistance ont été unifiés au sein des Forces françaises de l'intérieur (FFI) placées sous le commandement du général Kœnig.

III – Une violence de masse

A – Violences et crimes de guerre

Les civils dans la guerre

La Seconde Guerre mondiale se distingue de tout autre conflit avec un nombre de victimes civiles (31 millions) qui dépasse, pour la première fois, celui des victimes militaires (25 millions) pour 56 millions de morts... comment expliquer cela ?



Bilan total :
± 75 421 800 †
26 047 400 militaires
49 374 400 civils

Vidéo 5'58

10 juin 1944, un crime de guerre en Limousin



L'église d'Oradour-sur-Glane après le massacre.

© Pierre Poitevin /Centre de la mémoire d'Oradour

La Seconde Guerre mondiale a beaucoup plus frappé les civils que les militaires. C'est assurément dramatique mais hélas compréhensible. Les belligérants n'ont pas hésité à frapper les civils. En bombardant massivement les villes, les Allemands d'abord, puis les Anglo-Américains ont voulu désolidariser les populations de leurs gouvernants. Cela a provoqué des centaines de milliers de morts. Les raids menés sur Londres, Hambourg ou Dresde, sans parler de la double apocalypse nucléaire d'Hiroshima et de Nagasaki illustrent cette stratégie. Elle a cependant échoué puisque les peuples ne se sont pas révoltés contre leurs dirigeants. Dans cette même logique, l'Axe a multiplié les représailles aveugles que symbolisent Oradour-sur-Glane pour la France ou le sac de Nankin pour la Chine. L'Axe, par ailleurs, a contraint des millions d'hommes et de femmes au travail forcé. En leur imposant des conditions de vies inhumaines, il les a bien souvent condamnés à mort. Enfin, en vouant les Juifs d'Europe à la destruction, l'Allemagne nazie a anéanti six millions d'êtres humains. On comprend, dès lors, que le nombre de morts civils ait excédé le nombre des morts au champ d'honneur. D'autant que le Royaume-Uni et les États-Unis ont tenté, autant que faire se peut, de limiter les pertes. Un souci qui avait moins hanté les généraux de la Première Guerre mondiale.

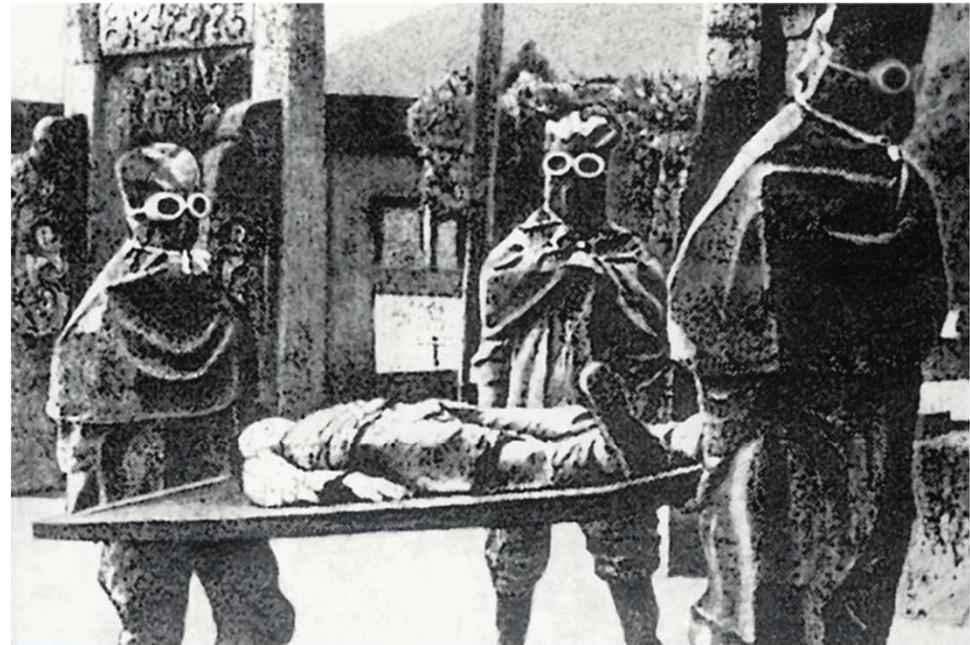
Olivier Wieviorka 11 avril 2024

Des crimes de guerre Japonais



1 Le massacre de Nankin en 1937

Après la prise de Nankin, la capitale de la Chine, l'armée japonaise massacre les prisonniers et les civils, violent massivement les femmes. Certains Chinois sont enterrés vivants comme ici. Le massacre, qui a duré six semaines, a fait sans doute plus de 200 000 victimes.



4 L'unité 731 à Harbin (Mandchourie)

Cette unité de recherche bactériologique pratiquait des expérimentations sur des prisonniers : inoculation du choléra ou de la peste, vivisections sans anesthésie, cobayes bouillis vifs ou brûlés au lance-flamme... Elles se terminaient par la mort.

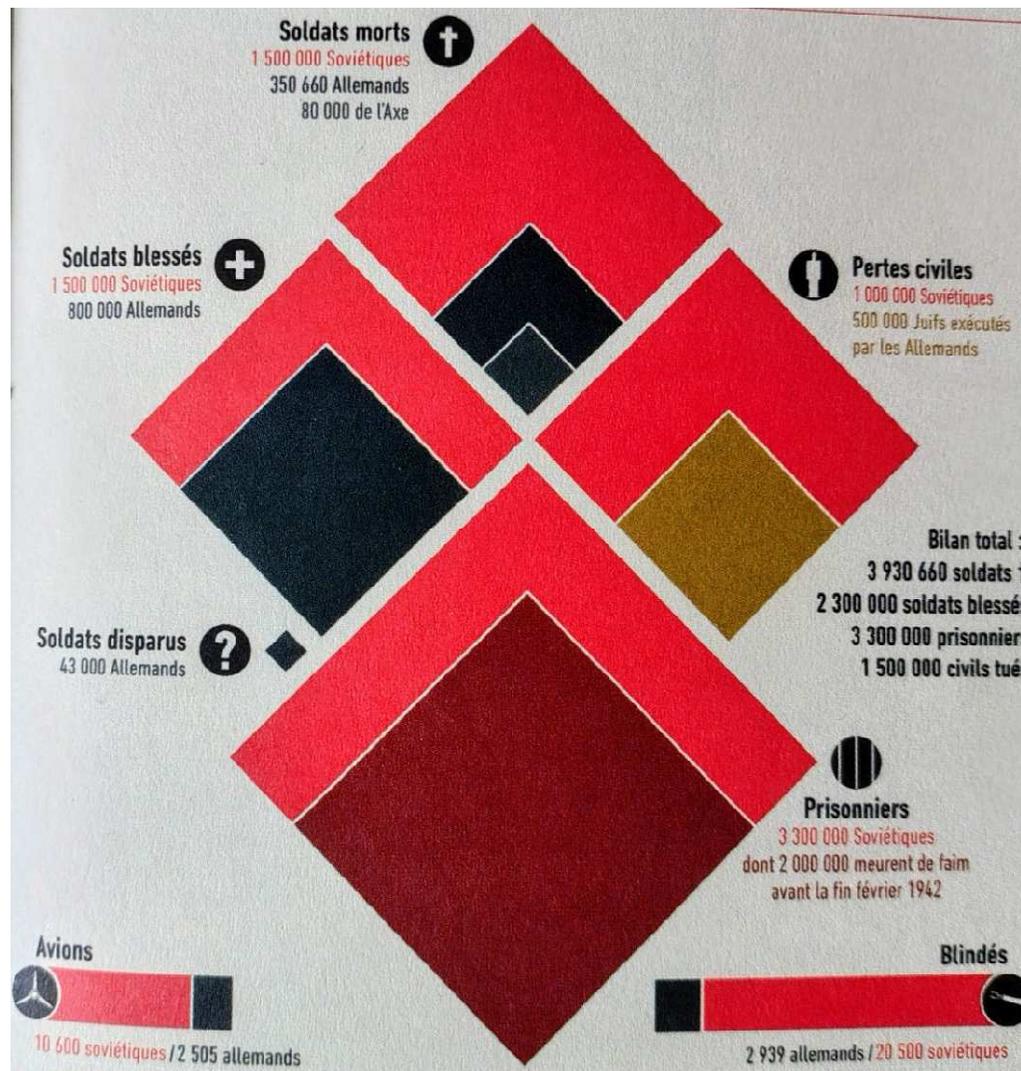
Les bombardements : Dresde 14 février 1945

[Vidéo 2'28](#)



Vue prise depuis l'hôtel de ville de Dresde détruite après les bombardements alliés des 13 et 14 février 1945. © Walter Hahn, AFP

Une guerre d'anéantissement : l'opération Barbarossa



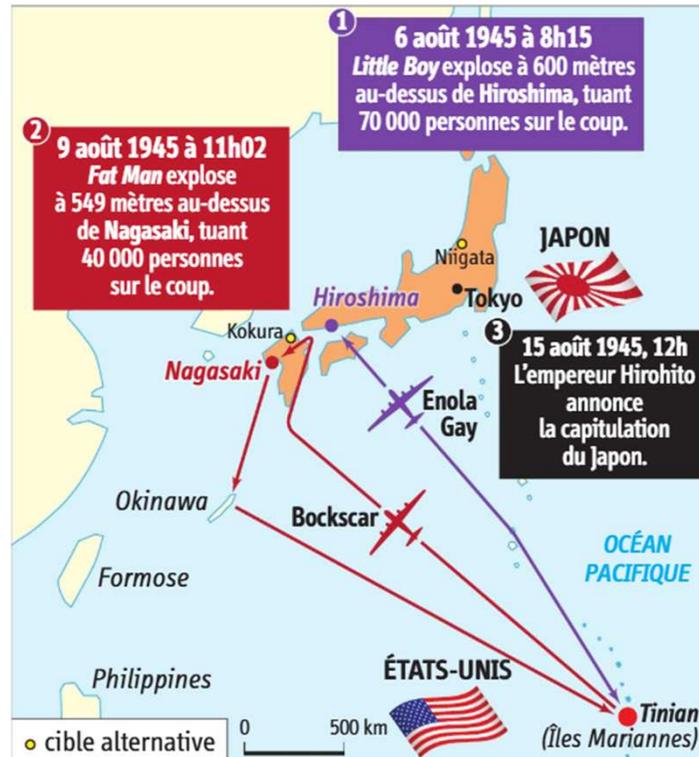
L'opération Barbarossa n'est pas une campagne militaire ordinaire. Elle est une aventure coloniale d'une brutalité monstrueuse, une entreprise de destruction d'une idéologie (le bolchevisme) et de ses porteurs supposés, les fonctionnaires du régime et les juifs. Si l'on se fait tuer par millions sur le front, l'on meurt aussi par millions sur les arrières, dans les villes et villages où des commandos spéciaux excitent au pogrome, fusillent hommes, femmes et enfants juifs, mais aussi supposés partisans, commissaires politiques, et où l'on laisse mourir à ciel ouvert 2 millions de prisonniers de guerre. Avec environ 5 millions de morts, le second semestre de 1941 est probablement le plus létal de l'histoire. L'opération Barbarossa est une transgression générale de toutes les normes de la civilisation ».

La bombe atomique : Hiroshima et nagasaki

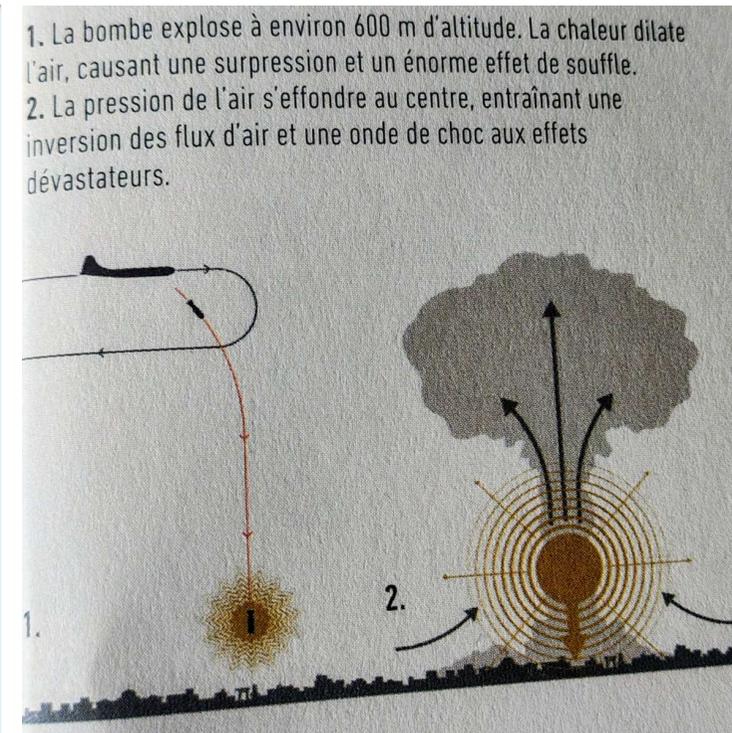
Vidéo 15'46



Les lieux du programme Manhattan



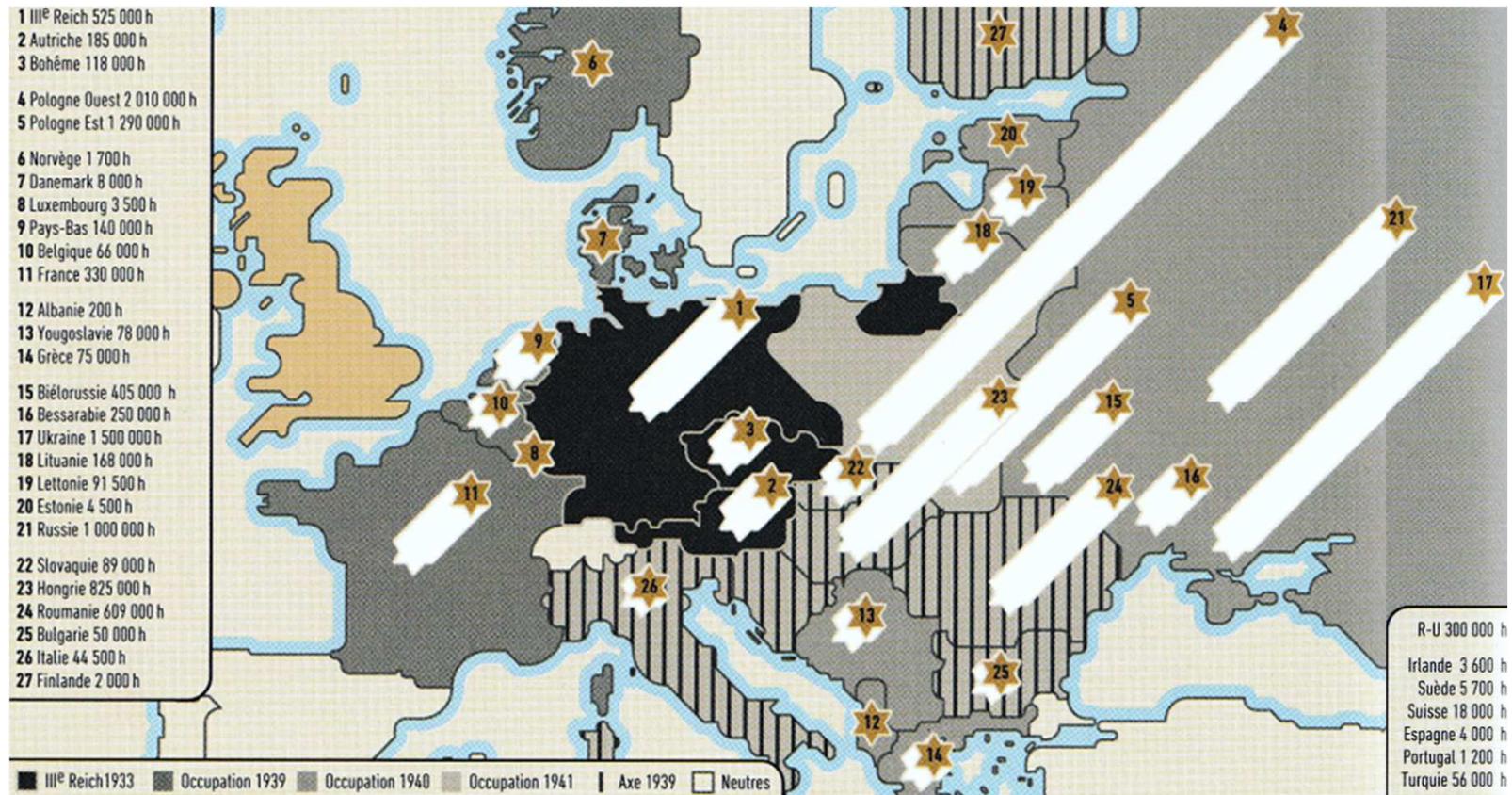
Géographie du bombardement



Le déroulé de l'explosion

B – Les génocides

Les populations juives d'Europe absorbées par le Grand Reich



Recensement et exclusion

Ordonnance relative aux mesures contre les Juifs.

Du 27 septembre 1940. (1)

En vertu des pleins pouvoirs qui m'ont été conférés par le Führer und Oberster Befehlshaber der Wehrmacht, je décrète ce qui suit :

§ 1

Sont reconnus comme juifs ceux qui appartiennent ou appartenaient à la religion juive, ou qui ont plus de deux grands-parents (grands-pères et grand-mères) juifs. Sont considérés comme juifs les grands-parents qui appartiennent ou appartenaient à la religion juive.

Il est interdit aux juifs qui ont fui la zone occupée d'y retourner.

§ 3

Toute personne juive devra se présenter jusqu'au 20 octobre 1940 auprès du sous-préfet de son arrondissement, dans lequel elle a son domicile ou sa résidence habituelle, pour se faire inscrire sur un registre spécial. La déclaration du chef de famille sera valable pour toute la famille.

§ 4

Tout commerce, dont le proprié-

40

19

taire ou le détenteur est juif, devra être désigné comme « Entreprise juive » par une affiche spéciale en langues allemande et française jusqu'au 31 octobre 1940.

§ 5

Les dirigeants des communautés israélites seront tenus de fournir, sur demande des autorités françaises, toutes les justifications et les documentations nécessaires pour l'application de la présente ordonnance.

§ 6

Les contraventions à la présente ordonnance seront punies d'emprisonnement et d'amende ou d'une de ces deux peines. La confiscation des biens pourra être prononcée.

§ 7

Cette ordonnance entrera en vigueur le jour de sa publication.

Pour le Commandant en Chef de l'Armée,

Le Chef de l'Administration Militaire en France.

Recensement et exclusion



Brassard bleu et blanc porté en Pologne dès novembre 1939



Étoile jaune portée en Allemagne dès septembre 1941



Étoile jaune portée en France dès juin 1942

Les principaux ghettos européens : le regroupement

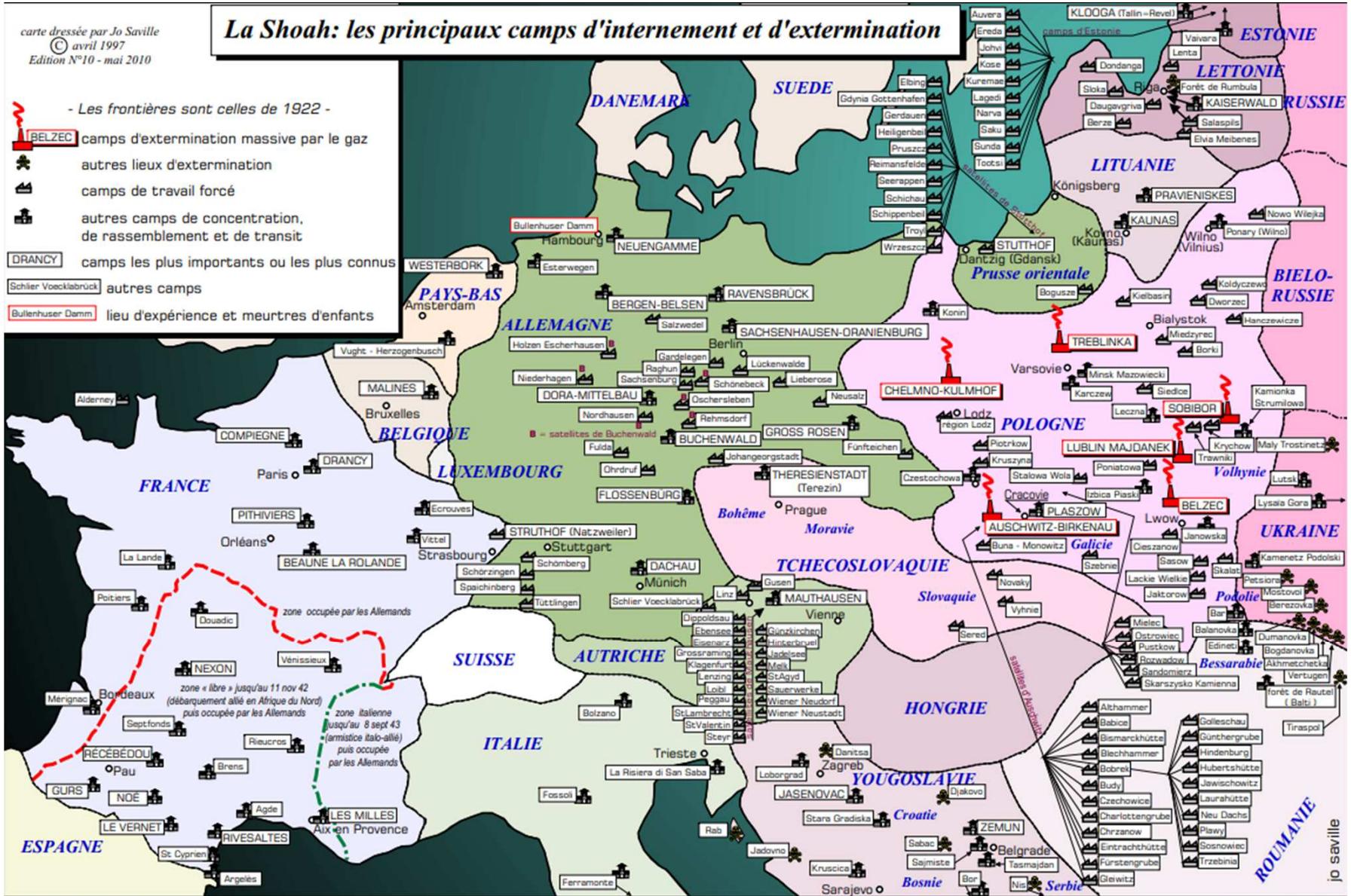
[Vidéo](#)



carte dressée par Jo Saville
 © avril 1997
 Edition N°10 - mai 2010

La Shoah: les principaux camps d'internement et d'extermination

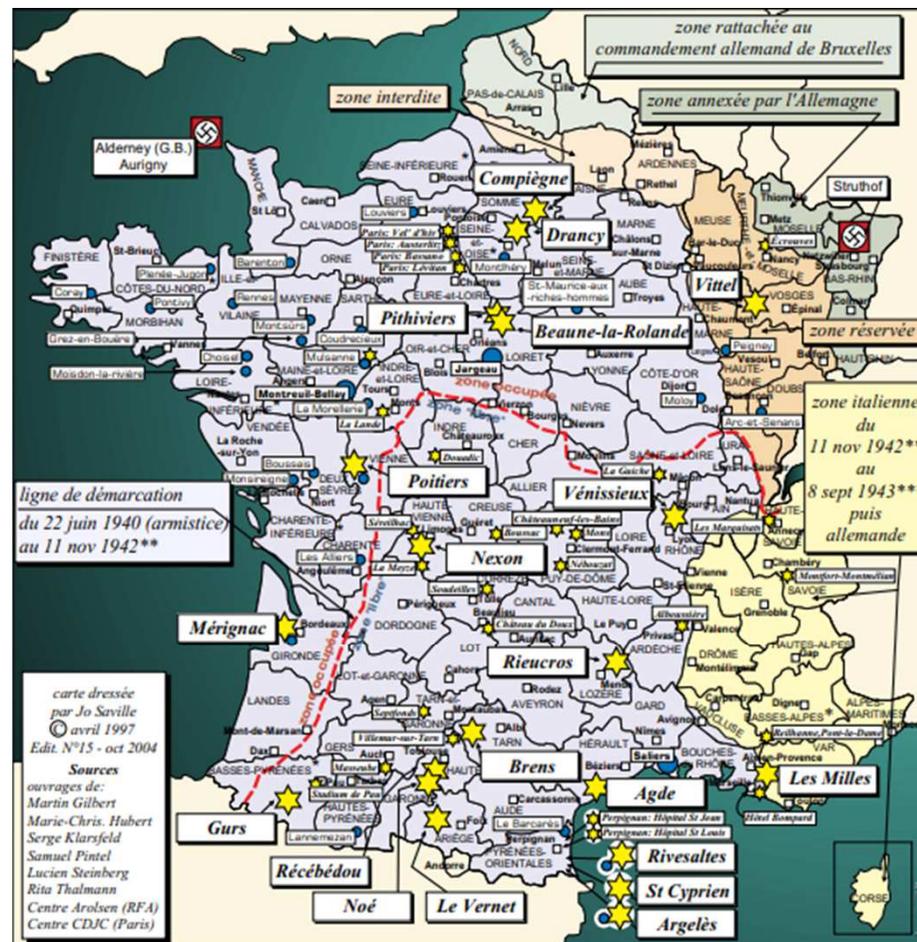
- Les frontières sont celles de 1922 -
- BELZEC camps d'extermination massive par le gaz
 - autres lieux d'extermination
 - camps de travail forcé
 - autres camps de concentration, de rassemblement et de transit
 - DRANCY camps les plus importants ou les plus connus
 - Schlier Voecklabruck autres camps
 - Bullenhuser Damm lieu d'expérience et meurtres d'enfants



Sources : - Le Calendrier de Serge Klarsfeld
 - Atlas de la Shoah de Martin Gilbert (Ed.de l'Aube)
 - Liste des lieux de déportation du International Suchdienst AROSEN (RFA)
 - Bundesgesetzblatt, journal officiel allemand, 24/9/1977 et 3/12/1982
 - The murder of the Jews in Latvia de Bernhard Press

Nota: environ 240 camps figurent sur cette carte. Les camps satellites de travail («Kommando») n'apparaissent - partiellement - que pour Auschwitz, Mauthausen, Buchenwald et Stutthof. Ceux, extrêmement nombreux, des autres camps, en Allemagne proprement dite et ailleurs, ont été omis compte tenu de la taille de la présente carte. Ne figurent pas, non plus, les nombreux lieux d'internement comme les prisons, casernes, stades, hôpitaux... ni les camps français pour Tsiganes, ni les «centres d'euthanasie» allemands.

La France des camps



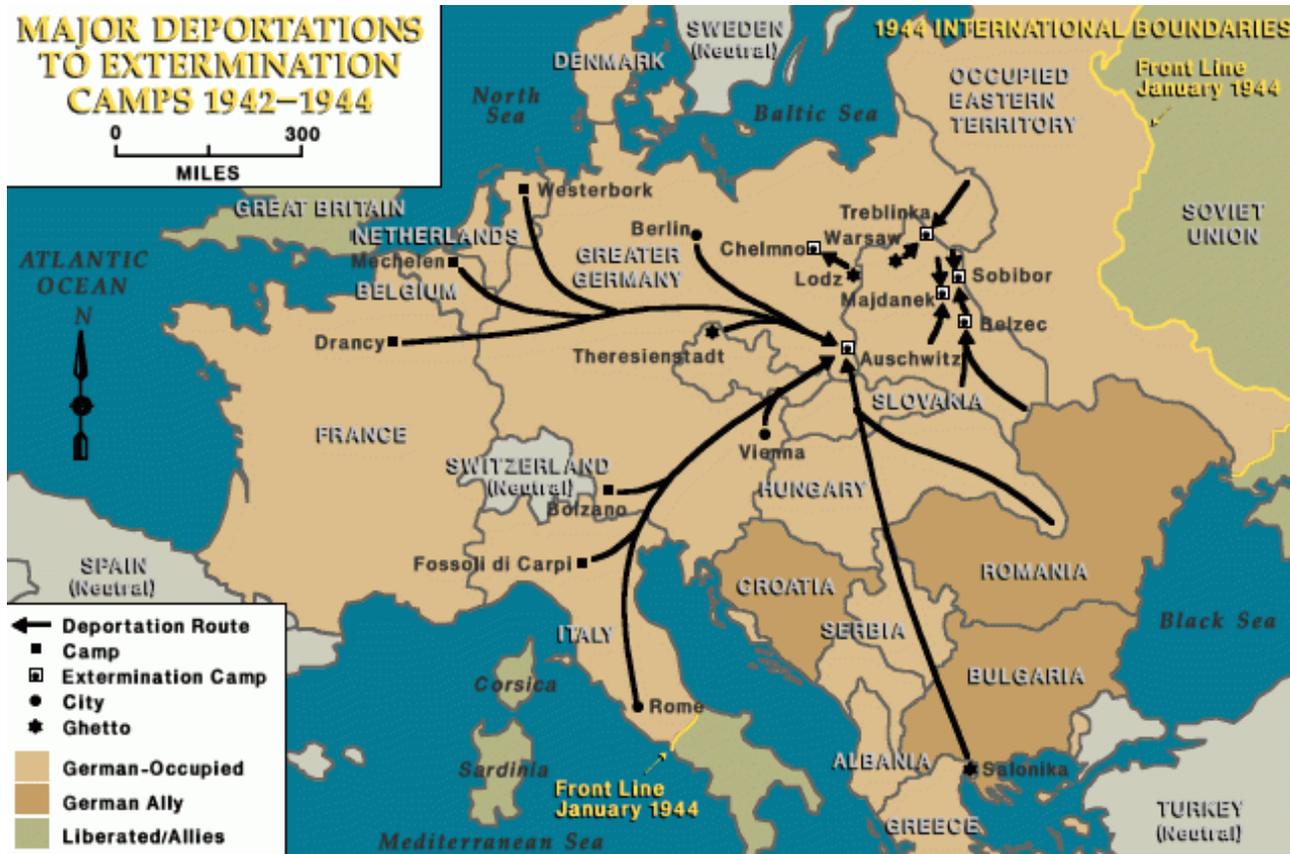
carte dressée par Jo Saville
 avril 1997
 Edit. N°15 - oct 2004
 Sources ouvrages de:
 Martin Gilbert
 Marie-Chris. Hubert
 Serge Klarsfeld
 Samuel Pintel
 Lucien Steinberg
 Rita Thalmann
 Centre Arolsen (RFA)
 Centre CDJC (Paris)

Pour les Juifs, tous les camps français étaient des lieux d'internement pour une durée plus ou moins longue et de concentration avant déportation, généralement, mais non exclusivement, via Drancy. Cette carte représente, pour eux, la totalité des camps proprement dits, certains ne leur étant pas exclusivement réservés (résistants, étrangers...). Mais la notion de camp étant difficile à délimiter, les autres lieux de détention, très nombreux, (Service Social des Étrangers:SSE, Groupement de Travailleurs Étrangers: GTE, hôtels, stades, prisons, hôpitaux, casernes...) ne sont représentés que partiellement. Les camps pour Tsiganes, internés en tant que nomades et non pour des raisons raciales et dont peu ont été déportés de France – hors zones allemandes rattachée ou annexée – contrairement aux autres pays occupés, sont par contre, exhaustifs. Dans les camps communs, les Tsiganes étaient séparés des Juifs.

- Gurs** Camps de concentration français importants ou plus connus.
- Marseille** Autres lieux d'internement français pour Juifs.
- Struthof** Camps de concentration allemands.
- Jargeau** Camps d'internement français pour nomades tsiganes importants ou plus connus.
- Larremezan** Autres lieux d'internement français pour nomades tsiganes.

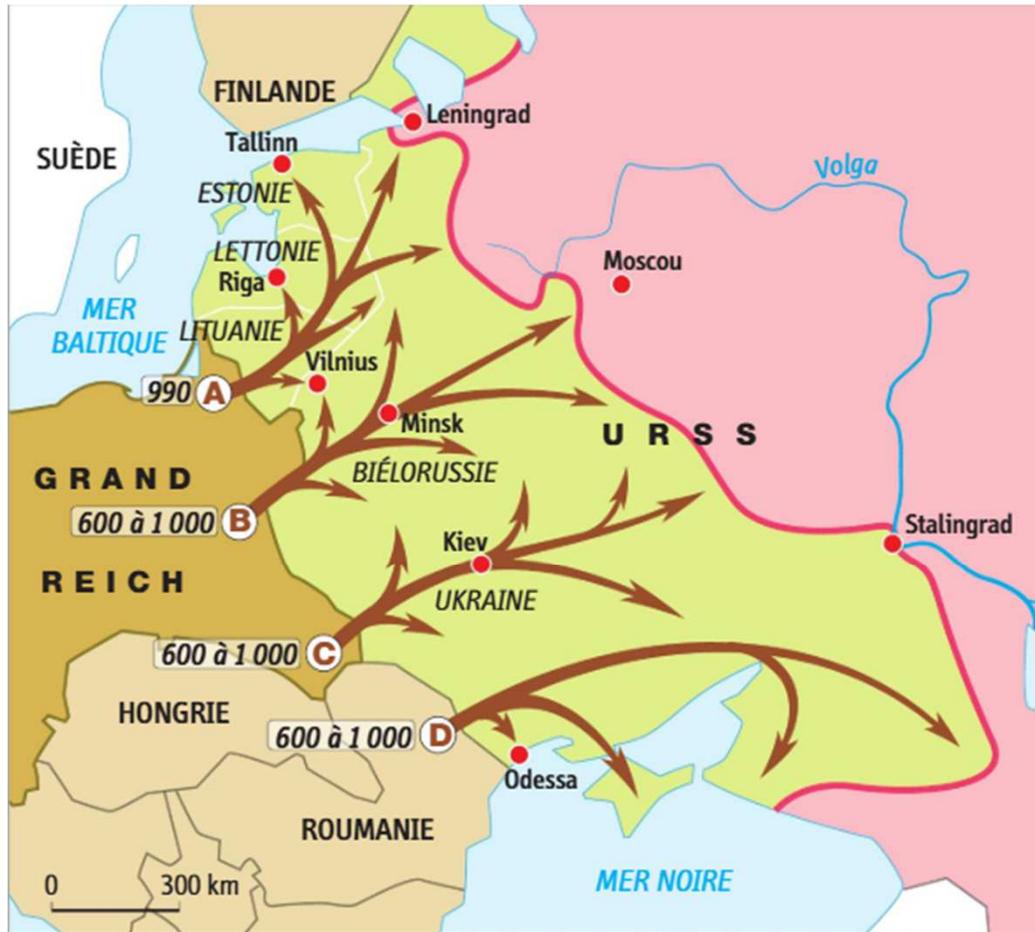
* désignation du département de l'époque ** débarquement allié en Afrique du nord *** armistice italo-allemand

La déportation



Déportation des Juifs de Bielefeld en Allemagne, vers le ghetto de Riga en Lettonie, 13 décembre 1941
Archives photos de Yad Vashem (4981/46)

Trajet des Einsatzgruppen juin 41-novembre 42

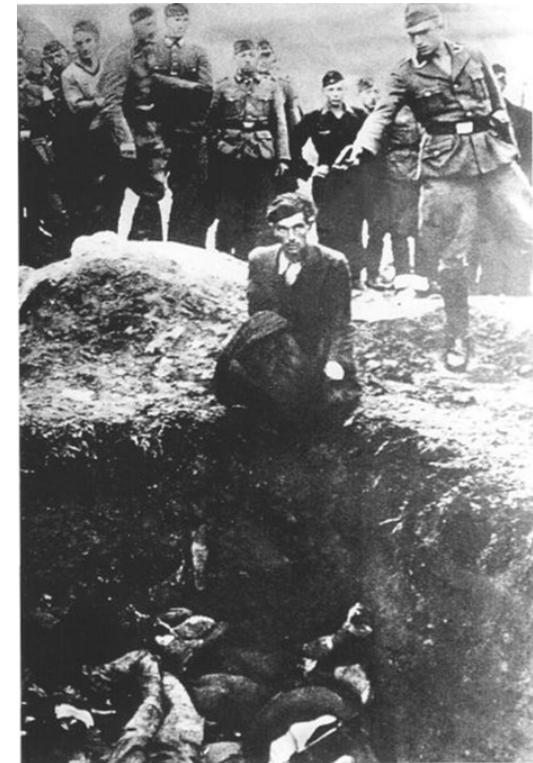


L'avancée de la Wehrmacht

- front en novembre 1942
- territoire soviétique occupé par la Wehrmacht

Avancée des Einsatzgruppen

- 990 A unité Einsatzgruppe et nombre d'hommes
- ➔ avancée des Einsatzgruppen



USHMM

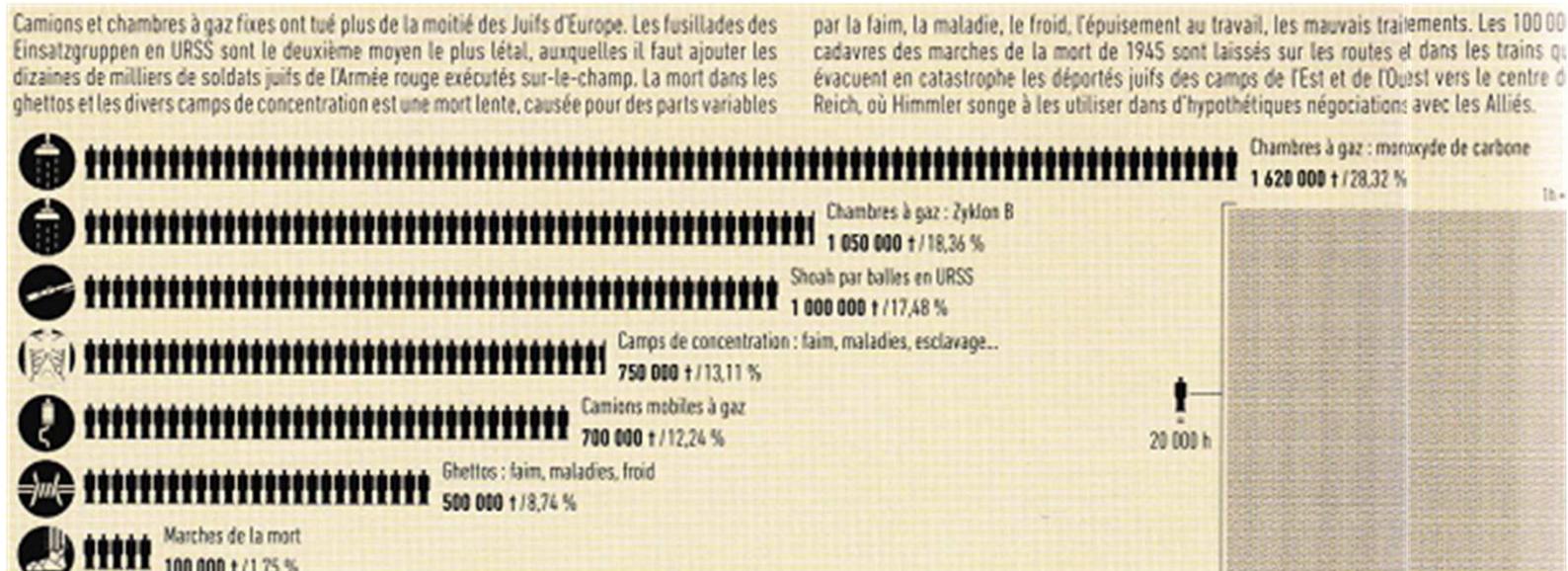
La solution finale

De retour de Berlin où il a rencontré les hauts dignitaires du régime nazi, Hans Frank, Gouverneur général de Pologne, fait un discours à ses subordonnés à Cracovie.

« Messieurs, je dois vous demander de vous armer contre tout sentiment de pitié. Nous devons anéantir les Juifs, où que nous les trouvions, partout où cela sera possible, ceci afin d'assurer ici la solidité globale des structures du Reich [...].

Les vieux concepts ne peuvent servir à la mise en œuvre d'événements aussi extraordinaires et gigantesques. Quoi qu'il en soit, nous devons trouver un moyen d'atteindre notre but et j'y consacre toutes mes pensées. Nous avons peut-être 3,5 millions de Juifs dans le Gouvernement général. Nous ne pouvons fusiller ces 3,5 millions de Juifs, nous ne pouvons les empoisonner, mais nous pourrions quand même mettre en œuvre des opérations qui aboutiraient d'une façon ou d'une autre au succès de l'anéantissement, dans le cadre des importantes mesures à discuter au niveau du Reich. Le Gouvernement général doit être vide de Juifs, tout comme le Reich. »

Hans Frank, Cracovie le 16 décembre 1941, extrait du journal de Hans Frank traduit de l'allemand, © PHDN/Gilles Karmasyn.



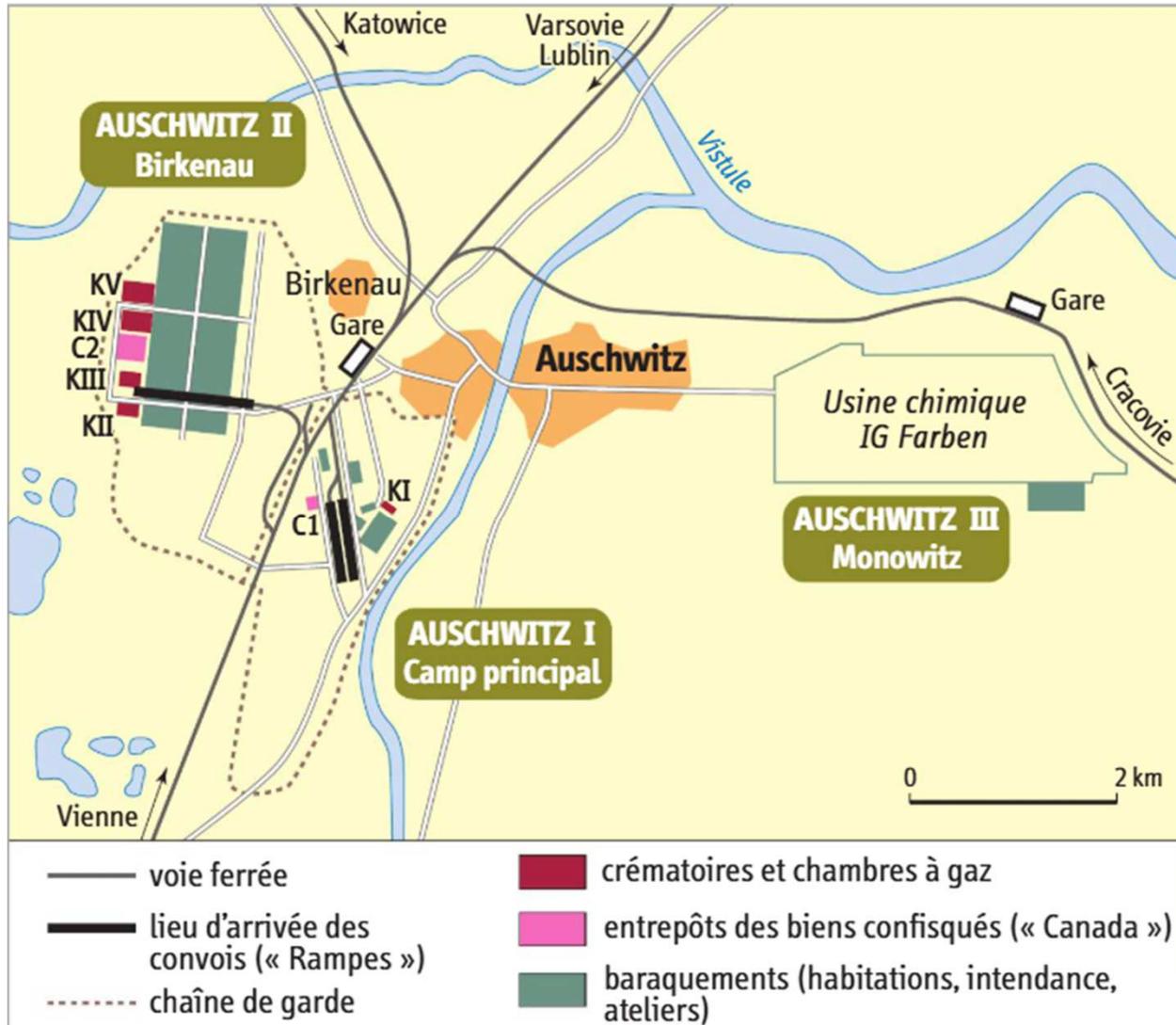
La solution finale



Les camps de mise à mort (également appelés « camps d'extermination » ou « camps de la mort ») étaient conçus pour la mise en œuvre du génocide. Entre 1941 et 1945, les nazis établirent six camps de mise à mort sur l'ancien territoire polonais : Chelmno, Belzec, Sobibor, Treblinka, Auschwitz-Birkenau (qui faisait partie du complexe d'Auschwitz) et Majdanek. Chelmno et Auschwitz furent établis dans des zones annexées à l'Allemagne en 1939. Les autres camps (Belzec, Sobibor, Treblinka et Majdanek) furent établis sur le territoire du Generalgouvernement (gouvernement général) de Pologne. Auschwitz et Majdanek fonctionnaient aussi comme camps de concentration et de travaux forcés. L'écrasante majorité des victimes des camps de mise à mort étaient juives. On estime que 3,5 millions de Juifs furent tués dans ces six camps, dans le cadre de la Solution finale. Les autres victimes incluaient des Tsiganes et des prisonniers de guerre soviétiques.

La solution finale : Auschwitz

[Vidéo 27'39](#)



La meilleure estimation du nombre de victimes dans le complexe, comprenant le centre de mise à mort d'Auschwitz-Birkenau, dans ces années est la suivante :

Juifs (1 095 000 déportés à Auschwitz, 960 000 décédés)

Polonais non juifs (140 000-150 000 déportés, 74 000 décédés)

Tsiganes (23 000 déportés, 21 000 décédés)

Prisonniers de guerre soviétiques (15 000 déportés et décédés)

Autres nationalités (25 000 déportés, 10 000-15 000 décédés)

Le génocide des Tsiganes

